

Patrimoine historique et culturel



AVEYRON

LE DÉPARTEMENT



13. RODEZ (Aveyron). - L'Évêché

Ant. Garrère, Rodez

aveyron.fr



Notre patrimoine est un élément-clef de notre identité aveyronnaise, le préserver, l'enrichir et l'animer permet à toutes les générations présentes sur notre beau territoire de découvrir ces vestiges de notre histoire.

L'Aveyron est à lui seul une mosaïque de lieux emblématiques et l'investissement du Département, tant financier que technique, assure la sauvegarde et la pérennité de ces édifices. Cette ambition, à des fins de transmission aux générations futures, n'est possible que grâce à la mobilisation des acteurs qui valorisent et protègent les variétés.

Afin que chaque Aveyronnais s'empare de tout ce que nous avons à leur léguer pour qu'ils puissent en être le relais, les réalisations architecturales, protégées ou non, feront portes ouvertes à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.

Je tiens à remercier l'ensemble des équipes qui œuvrent au quotidien à la promotion et la conservation de ces lieux chargés d'histoire qui constituent un héritage précieux pour l'ensemble des visiteurs passionnés venus les explorer.

Arnaud VIALA

Président du Département de l'Aveyron

Le Patrimoine Historique du Département

Ce sont **25** bâtiments et sites à caractère « historique » qu'il faut entretenir, préserver, valoriser et transmettre aux générations futures.

• **18** de ces sites sont entretenus et propriétés du Département, dont 10 sont Inscrits (IMH) ou Classés (CMH) à l'inventaire des monuments Historiques et 2 sont en plus Inscrits au Patrimoine Mondial de l'Unesco, au titre des « chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle » :

1. L'Hôtel du Département (ancien Hôtel Le Normant d'Ayssènes) à Rodez (IMH)
2. L'immeuble de l'Annonciation à Rodez (IMH)
3. L'immeuble place Adrien Rozier (ancienne maison du Chapitre) à Rodez
4. L'immeuble Sainte-Catherine (ancien couvent des Dominicains) à Rodez
5. Les Archives Départementales (ancienne caserne Aubert) à Rodez
6. La Chapelle des Jésuites, appelée aussi Chapelle du Collège Royal à Rodez (IMH)
7. La Galerie Foch (ancien collège Royal) à Rodez (IMH)
8. La Chapelle de Paraire (ancien asile d'aliénés) à Rodez
9. Le Palais Épiscopal (ancien Évêché) à Rodez (IMH et CMH)
10. L'INSPE (ancienne école normale d'instituteurs)
11. L'ancienne Caserne Burloup

12. Le Château de Floyrac à Onet- le-Chateau
13. La Tour d'Aubrac - reste de l'ancienne Domerie
14. L'immeuble Jean-Henri Fabre (ancienne caserne de gendarmerie à Millau)
15. Le pont gothique d'Estaing (MH et PM)
16. Le pont sur la Truyère à Entraygues (CMH)
17. Le pont Saint-Blaise à Najac (CMH et PM)
18. Le pont Romain à Conques (CMH et PM)

• **3** bâtiments sont entretenus par l'État, tout en étant propriété du Département :

1. Le Palais de Justice de Rodez (ancien Couvent des Cordeliers)
2. Le Palais de Justice de Millau
3. La Sous-Préfecture de Millau

• **5** bâtiments sont des propriétés communales, mais ils sont gérés et entretenus par le Département :

1. Le Musée et l'Espace Archéologique de Montrozier
2. Le Musée des Arts et Métiers traditionnels à Salles-la-Source
3. Le Musée des Mœurs et Coutumes à Espalion
4. Le Collège Fabre (ancien grand séminaire de Rodez) à Rodez

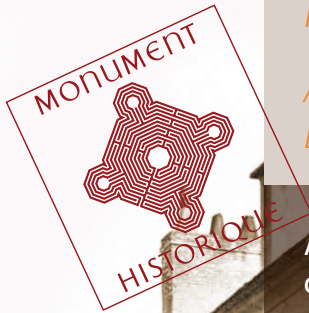
CMH = Classé Monument Historique IMH = Inscrit Monument Historique PM = Patrimoine Mondial de l'Unesco

À cela, il faut ajouter tout le patrimoine de mobiliers anciens ou de caractère, tous les tableaux et toutes les œuvres d'arts, répartis dans les divers bâtiments du Département, tous les objets de collection exposés dans les 3 Musées départementaux et tous ceux mis en dépôt et protégés dans les réserves, mais aussi tous les objets archéologiques découverts par la direction de l'Archéologie.

Au-delà de tout ce patrimoine historique, le Département a en gestion 170 autres sites et bâtiments répartis à travers tout l'Aveyron, ce qui représente une surface de plancher d'environ 325 000 m² à gérer et entretenir, et qui, pour certains, feront partie un jour du Patrimoine Historique du Département de l'Aveyron.

RODEZ : HÔTEL du DÉPARTEMENT et PRÉFECTURE

*Ancien Hôtel particulier
Le Normant d'Ayssènes*



Au cœur du centre historique de Rodez, l'Hôtel Le Normant d'Ayssènes abrite Conseil départemental et Préfecture. Les lois de décentralisation du début des années 1980 et 2005 n'ont pas mis fin, comme dans de nombreux départements, à la « cohabitation » des services de l'État et du Département. Les façades et toitures de l'Hôtel sont inscrites aux Monuments Historiques depuis 1947.



Les salons de la Préfecture.

François Le Normant d'Ayssènes, Conseiller du Roi, et son Receveur en l'élection de Rodez, font construire cet hôtel particulier au début du XVII^e siècle.

L'hôtel est racheté vers 1822 par le Département à Amans-Joseph- Henri de Séguret pour y installer la Préfecture de l'Aveyron et l'administration départementale, qui se trouvait précédemment dans le Palais Épiscopal.

En 1829, le Département décide d'agrandir le bâtiment d'origine en confiant cette réalisation à l'architecte (départemental) Étienne-Joseph Boissonnade.

Cette extension, faite sur l'emplacement du « paréage » (ancienne salle de justice), est dans le style néo-classique qui caractérise les constructions de Boissonnade (Palais de Justice, Asile de Paraire, prisons d'Espalion etc).

L'architecte restaure également les parties de l'Hôtel Le Normant d'Ayssènes qui abritent les salons de réception de la Préfecture.

Au cours des années, des améliorations et aménagements se succèdent, comme l'installation d'une salle des séances du Conseil départemental par le nouvel architecte départemental Georges Renaud.

Elle était décorée de peintures de Renaud de Vezins.

À la mise en place de la décentralisation, après 1982, il faut réorganiser l'ensemble immobilier qui compose l'Hôtel du Département et la Préfecture, décision ayant été prise de



ne pas construire un nouvel Hôtel du Département sur un autre site.

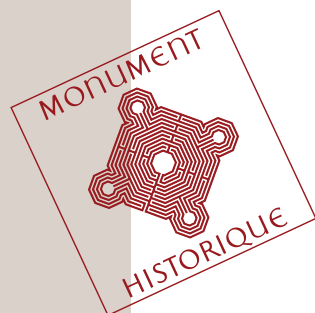
Pour cela, un nouvel hémicycle pour l'assemblée départementale est construit sous les jardins de la Préfecture, ces travaux sont confiés au cabinet d'architectes Bastide et Foissac.

En 1996, l'Hôtel du Département est une fois de plus agrandi avec l'acquisition des immeubles attenants de « l'Annonciation » et « Viala ».

Cette organisation entre État et Conseil départemental préside aujourd'hui encore à l'occupation de l'Hôtel Le Normant d'Ayssènes.

L'hémicycle du Conseil départemental.





RODEZ : HÔTEL du DÉPARTEMENT

*Ancien Maison de
l'Annonciation*

L'ensemble des traverses horizontales en pierre qui divisaient les grandes baies, appelées « fenêtres à meneaux », ont été détruites à la Révolution, afin de faire diminuer « l'impôt sur les ouvertures » qui sévissait à cette époque (beaucoup ont subi le même sort sur la place). Elles ont été remplacées au XX^e siècle par des traverses en bois, afin de redonner à la façade son aspect d'origine.

Autre particularité, les décors de la façade rue Eugène Viala sont en pierre, alors que ceux côté rue Marie sont en bois.

*La bâtisse est Inscrite aux
Monuments Historiques depuis 1974.*



Détail du bas-relief placé au bas de la tourelle d'angle de l'immeuble, montrant la scène biblique dite de "l'Annonciation" quand l'Ange Gabriel annonce à Marie qu'elle porte un enfant, malgré sa virginité.



*La place du Bourg en 1900.
La rue Eugène Viala n'était pas encore percée.*

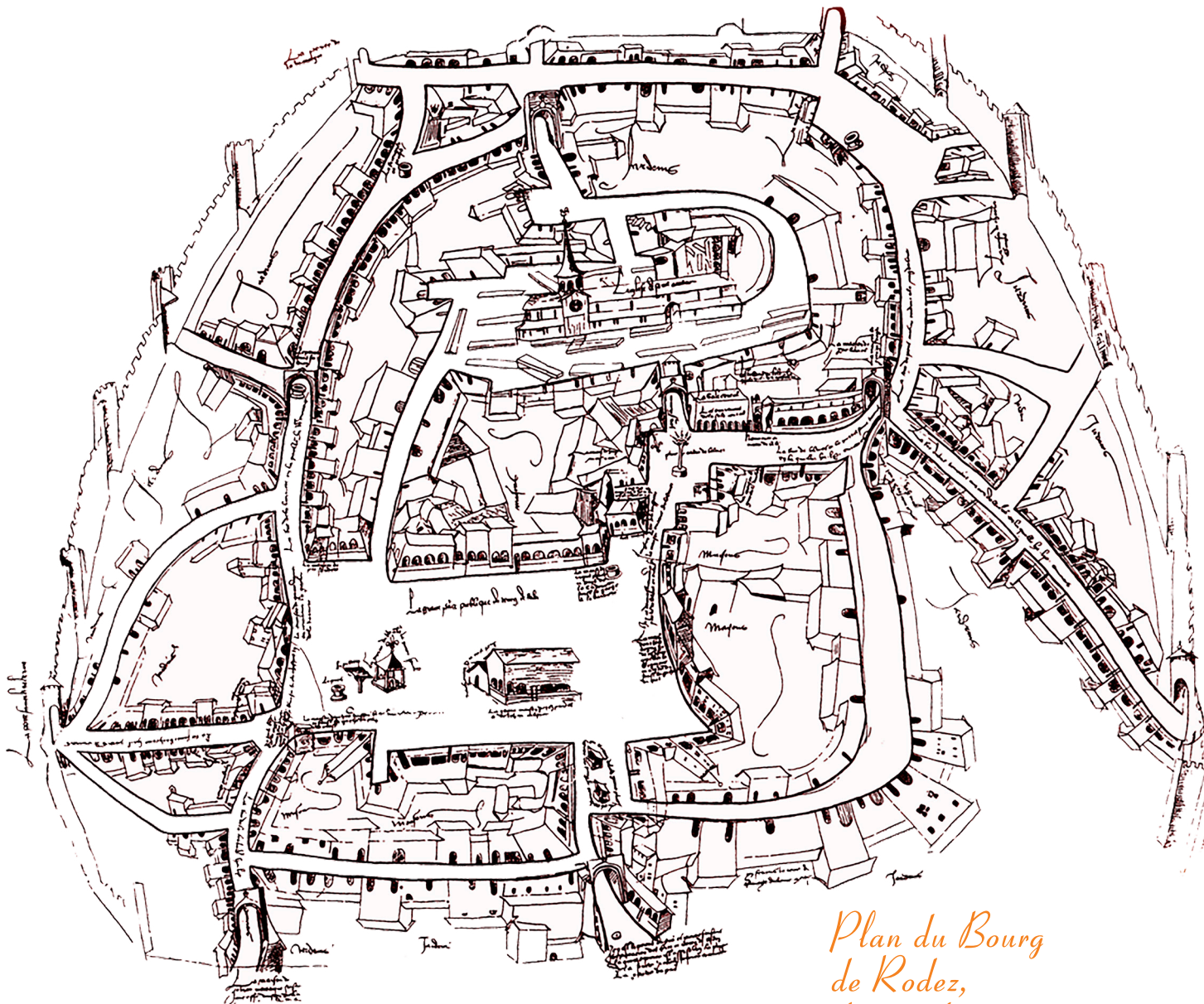


Construite à partir de 1554, elle fut longtemps appelée « Maison Boisse », du nom de l'un de ses illustres anciens propriétaires. On l'appelle maintenant très justement la Maison de l'Annonciation en raison du bas-relief qui orne le bas de sa tourelle et qui représente cette scène des Evangiles.

La Maison de l'Annonciation est de style Renaissance. Mais d'un style encore très gothique qui marque la Renaissance Rouergate du début du XVII^e siècle, comme

tant de monuments ruthénois et rouergats (Maison d'Armagnac à Rodez, château de Bournazel, etc.).

On gagne alors de l'espace sur la place par une avancée de poutres et de façades en encorbellement, à la façon médiévale, utilisant encore les structures de bois garnies de tuf de Salles-la-Source. La tourelle sur culot et les fenêtres à meneaux sont encore très gothiques, mais elles sont encadrées et décorées de pilastres à chapiteaux antiques qui sont bien dans l'esprit de la Renaissance.



*Plan du Bourg
de Rodez,
datant de 1495*

Plan extrait de l'ouvrage de Pierre Benoit
« le vieux Rodez ».

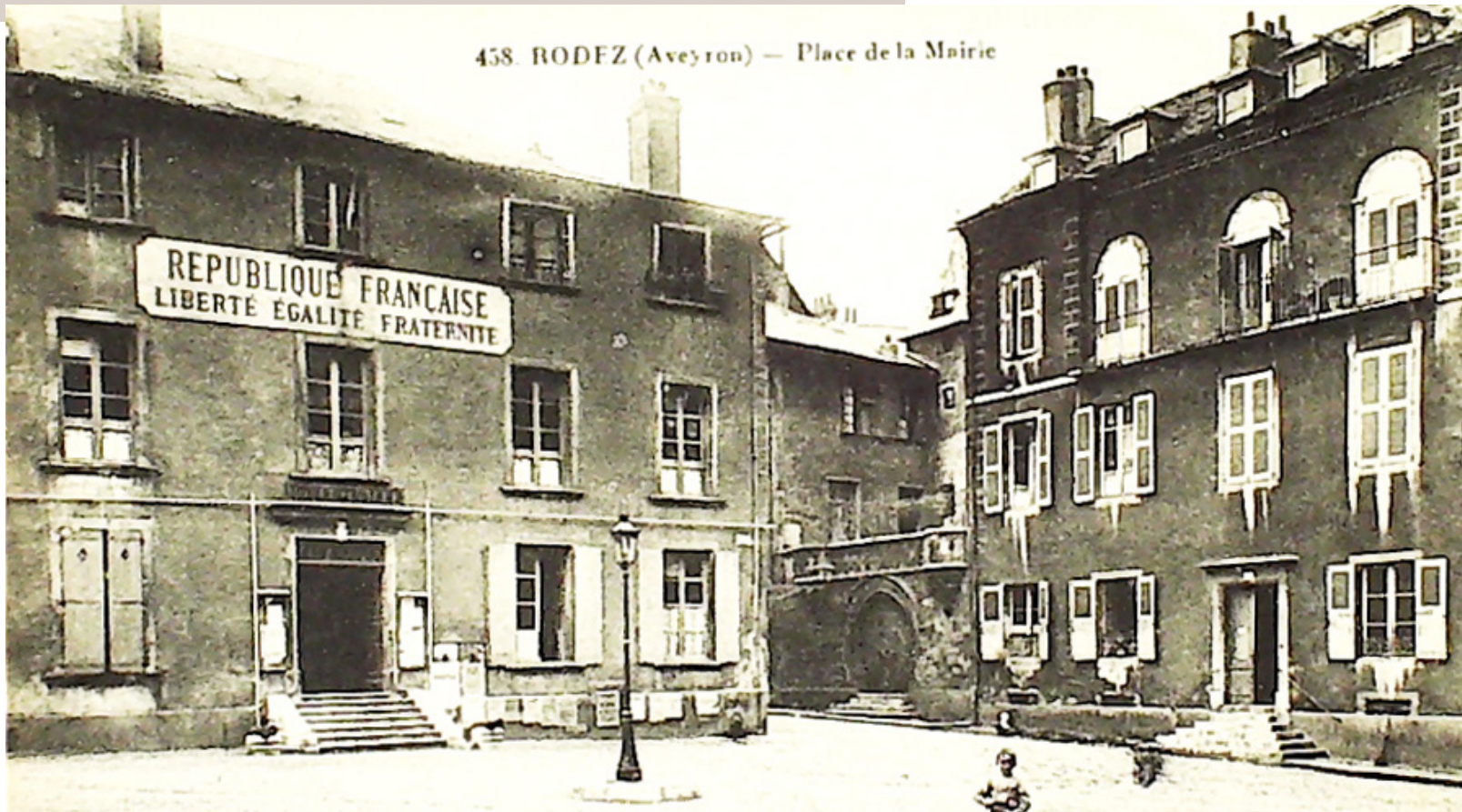
Le plan montre toute la partie sud de la ville, appartenant au comte de Rodez et que l'on appelle « le Bourg ». On distingue nettement tout le rempart qui l'enserme jusqu'à sa limite et séparation avec la partie nord de la ville, appartenant à l'Évêque et que l'on appelle la « Cité ». Au premier plan, à gauche la porte rue Saint-Just et à droite la porte rue Marie, qui contrôlaient et bloquaient les accès entre Bourg et Cité. Au centre, le grand espace libre de la place du Bourg, avec en bas et à gauche de la place la tour de Nattes détruite en 1886 lors de la percée de la rue de ce nom. Dans l'angle droit de la place, la Maison de l'Annonciation où l'on peut voir que la rue Eugène Viala n'existait pas encore.

On distingue, en haut et à droite de la place, l'ormeau, arbre de justice qui trône au centre de la petite place de l'Olmet. Face à l'ormeau, la « Salle de Justice » et le « château du comte de Rodez ».

Au centre du Bourg, l'ancienne église Saint-Amans, avant qu'elle ne soit reconstruite en 1745, au milieu du cimetière, dont on distingue les sarcophages...

RODEZ : Immeuble place Adrien Rozier

*Ancien Maison du Chapitre de la Cathédrale
Ancien Hôtel de Ville de Rodez*



Les Chanoines sont des religieux vivant selon une règle et en communauté. Ils sont généralement rattachés à une Cathédrale, une Collégiale ou une Basilique et tenus à l'office du chœur. Ils forment ainsi Un CHAPITRE de chanoines.

Le CHAPITRE des Chanoines est là pour conseiller l'Evêque et l'aider à administrer son diocèse. Ils suivent une règle monastique. Toutefois, ce ne sont pas des religieux cloîtrés, leur vocation est donc aussi missionnaire et ils peuvent posséder des biens privés, ce qui les distingue des moines.

C'est sur l'emplacement de l'ancienne Basilique romaine qu'est construite au XIV^e siècle la Maison commune du chapitre de la cathédrale de Rodez (appelée aussi «Maison Capitulaire»). Elle contient les espaces nécessaires à la vie en commun des chanoines, à savoir les salles de réunion et de gestion du chapitre, ainsi que des logements pour les chanoines ne disposant pas de logement particulier. Cette maison n'abritait pas la salle capitulaire (grande salle de réunion du chapitre), installée à partir de 1366 au rez-de-chaussée du clocher.

Cette maison faisait partie de la «Tour de Notre-Dame», jouxtant la Cathédrale et contenant un grand nombre de maisons de chanoines et d'archidiacres, jusqu'à la Révolution.

À l'exception des sous-sols, l'ensemble de la bâtisse est reconstruite au XVIII^e siècle et en 1790 elle accueille la nouvelle Mairie de Rodez. Au XIX^e siècle, la maison de chanoine attenante, datant du XV^e et XVI^e siècle, est intégrée à l'ensemble de la bâtisse.

L'Hôtel de ville restera dans ses murs jusqu'en 1959. En 1964, le siège du District du Grand Rodez (devenu communauté d'Agglomération en 1999) s'y installera jusqu'en 2023.

Extrait du plan cadastral napoléonien de 1810 (Archives départementales)

Parcelles 812 : Maison Canoniale

Parcelles 827 : Maison de Chanoine.

Parcelles 828 : Cour arrière

Clé de voûte du chœur de la Cathédrale représentant les chanoines du Chapitre.



RODEZ : Immeuble SAINTE-CATHERINE

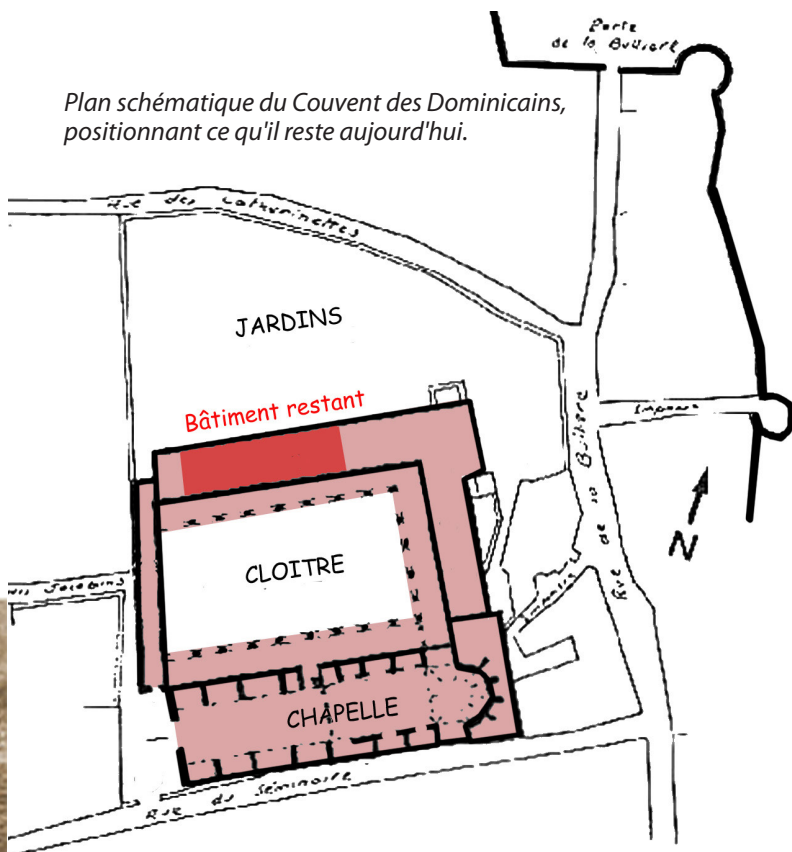
*Ancien Couvent
des Dominicains*

Les Dominicains (appelés aussi Jacobins du nom de leur couvent parisien) sont des religieux qui vivent dans les villes. C'est un Ordre mendiant, proche de la population (à l'inverse des Cisterciens isolés). Nés dans la région toulousaine il y a 800 ans, les Dominicains se consacrent à la prédication, à l'enseignement et à l'étude. Leur nom vient du fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, un prêtre castillan du nom de Dominique de Guzman.



Malzac, édit., Rue Nonoo, Rodez

Plan schématique du Couvent des Dominicains, positionnant ce qu'il reste aujourd'hui.



Ce fut probablement le centre intellectuel le plus brillant du Rouergue durant plusieurs siècles.

Parmi les noms de ceux qui l'ont fréquenté, on peut citer Jordan Catala de Séverac (auteur d'un récit de voyage aux Indes en 1336), mais aussi Brenguier de Landorre (Archevêque de Compostelle en 1262) ou Jean Capreolus (célèbre commentateur de Saint-Thomas d'Aquin en 1380) etc.

Le couvent formait un quadrilatère autour d'un cloître avec, au nord, le réfectoire et les dortoirs : c'est la partie qui reste et au sud la chapelle, richement dotée, parallèle au réfectoire, elle longeait la rue Camille Douls. Côté rue Louis Oustry se trouvaient la bibliothèque et les archives, face à la salle capitulaire et aux salles réservées à la formation des religieux.

Le couvent est nationalisé à la Révolution, ses biens sont confisqués et il est transformé en maison de réclusion.



(cliché de L. Balsan de 1938, montrant les murs du Forum Romain au pied de la caserne Sainte-Catherine).

Appelé aussi Couvent des Jacobins, il est fondé en 1283 et 1284 sur les ruines du forum Romain de Ségodunum (nom latin de Rodez) qui s'étendait de la place de la mairie actuelle jusqu'à la place de la Cité, un des plus grands du sud de la France.

Vers 1840, il est presque entièrement détruit, pour permettre la construction de la « caserne Sainte-Catherine », à l'exception de l'aile nord du XVII^e siècle.

En 1927, après le départ des militaires, l'ancienne caserne est affectée aux Archives départementales, qui s'installent dans le bâtiment principal, l'école Gally dans l'aile droite et la bibliothèque municipale dans l'aile gauche et cela jusqu'en 1991.

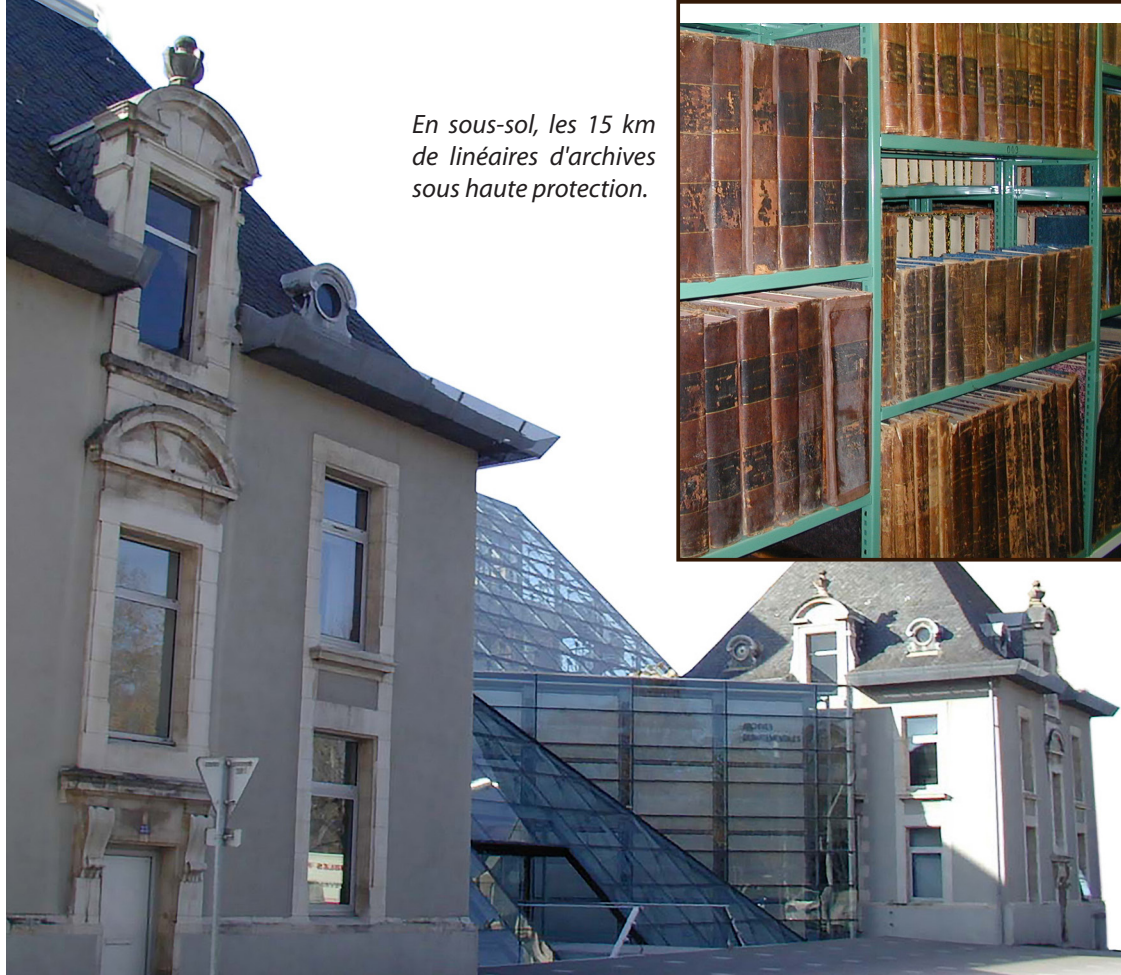
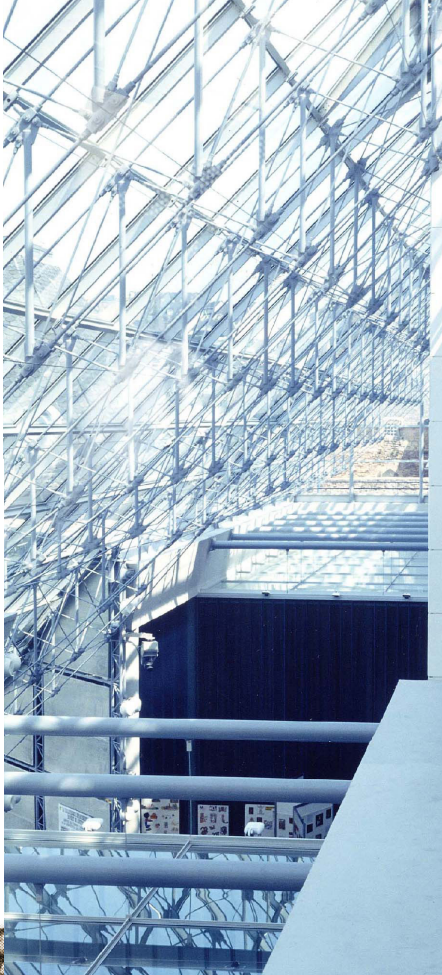
En 1992, les ailes de l'ancienne caserne sont démolies pour agrandir la place de la mairie et le Département rénove le bâtiment principal conservé (seul reste du couvent des Dominicains) pour y loger les services financiers du Département et autres services associés et aménage au rez-de-chaussée une galerie d'exposition sous les voûtes de l'ancien réfectoire des moines.

*RODEZ : CENTRE
CULTUREL et ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES*

Ancienne Caserne Aubert

Le bâtiment est équipé d'une salle de conférences, d'espaces d'expositions et d'espaces de conservation et de numérisation des archives départementales.





En sous-sol, les 15 km de linéaires d'archives sous haute protection.

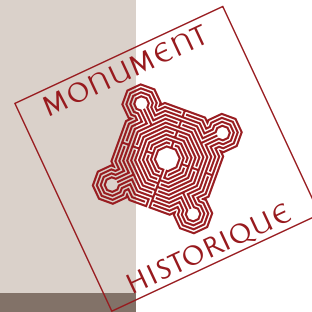


C'est en 1988 que le Conseil départemental décide d'installer les Archives départementales sur le site d'une ancienne caserne de gendarmerie de Rodez (la caserne Aubert). Le projet des architectes Lacombe/De Florinier et Floa, qui proposaient de conserver les deux pavillons de la caserne reliés par une verrière, est retenu. Le bâtiment d'une grande modernité marquée, avec le musée Soulages qui lui fait écho, l'avenue Victor-Hugo, « voie royale » vers le centre historique de Rodez. Le corps de bâtiment arrière est en béton armé et sert de support à la grande verrière centrale, maintenue par une charpente en câbles d'acier tendus. Cet ensemble est l'un des éléments majeurs de la création architecturale contemporaine dans le chef-lieu de l'Aveyron.

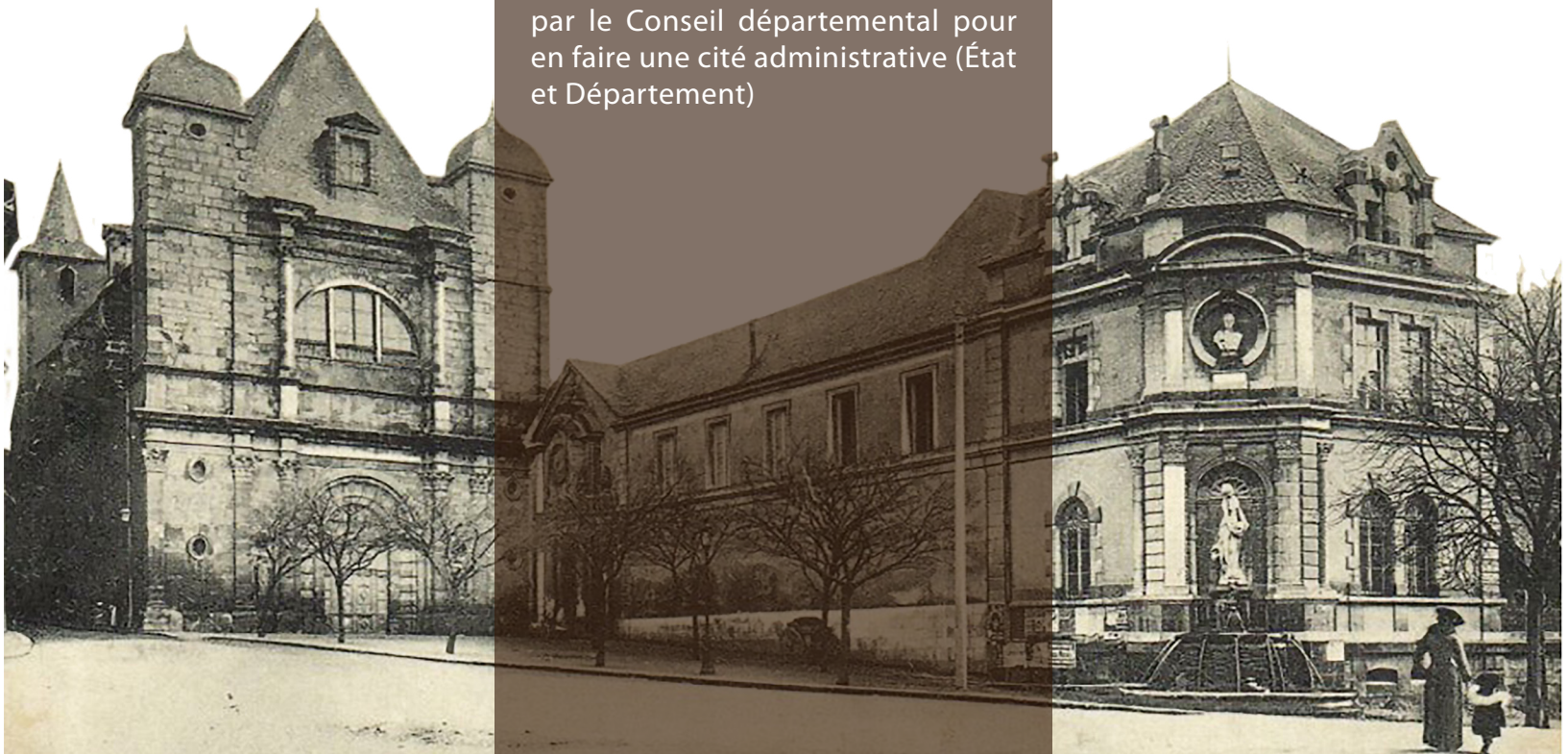
Les Archives départementales ont trouvé ici un outil de travail à la hauteur de leur importance et de leur richesse : depuis le milieu du IX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, c'est l'essentiel de la mémoire aveyronnaise qui est conservé, transmis et mis en valeur. Après avoir longtemps tenté de se loger au mieux au fil des besoins grandissants (ancienne caserne Sainte-Catherine, Tour Corbières, annexe de Bel-air), les Archives départementales bénéficient ici de capacités importantes (15 kilomètres linéaires d'archives sont logés en sous-sol) dans des conditions de conservation et de sécurité optimales, d'une salle de lecture, de consultations numériques et d'une salle de numérisation haute définition.

**RODEZ : CHAPELLE
du COLLÈGE ROYAL
et GALERIE FOCH**

*Ancienne Chapelle
et Collège des Jésuites*



Du grand ensemble qui formait le Collège il ne reste que la chapelle, la galerie qui la longe et deux ailes en retours. Elles ont été sauvées de la démolition, dans les années 1970, par le Conseil départemental pour en faire une cité administrative (État et Département)



Fondée en 1562 par le Cardinal Georges d'Armagnac. Il en confia la direction aux Jésuites, qui se distinguaient par leur engagement militant au service du Pape, leur solidité doctrinale et la hardiesse de leur pédagogie. L'établissement connut un considérable succès : 800 élèves – tous fils de notables rouergats et des provinces voisines – dès 1563.

Après l'expulsion des Jésuites en 1762, le collège devint Royal en 1769, comptant parmi ses enseignants l'abbé Carnus. Celui-ci construisit avec ses élèves l'une des premières montgolfières.

École Centrale de 1796 à 1808, puis de nouveau collège Royal, il devient le lycée Foch en 1930.

Il a accueilli des élèves célèbres comme Ferdinand Foch, Jean-Henri Fabre, Paul Ramadier ou le peintre Pierre Soulages.

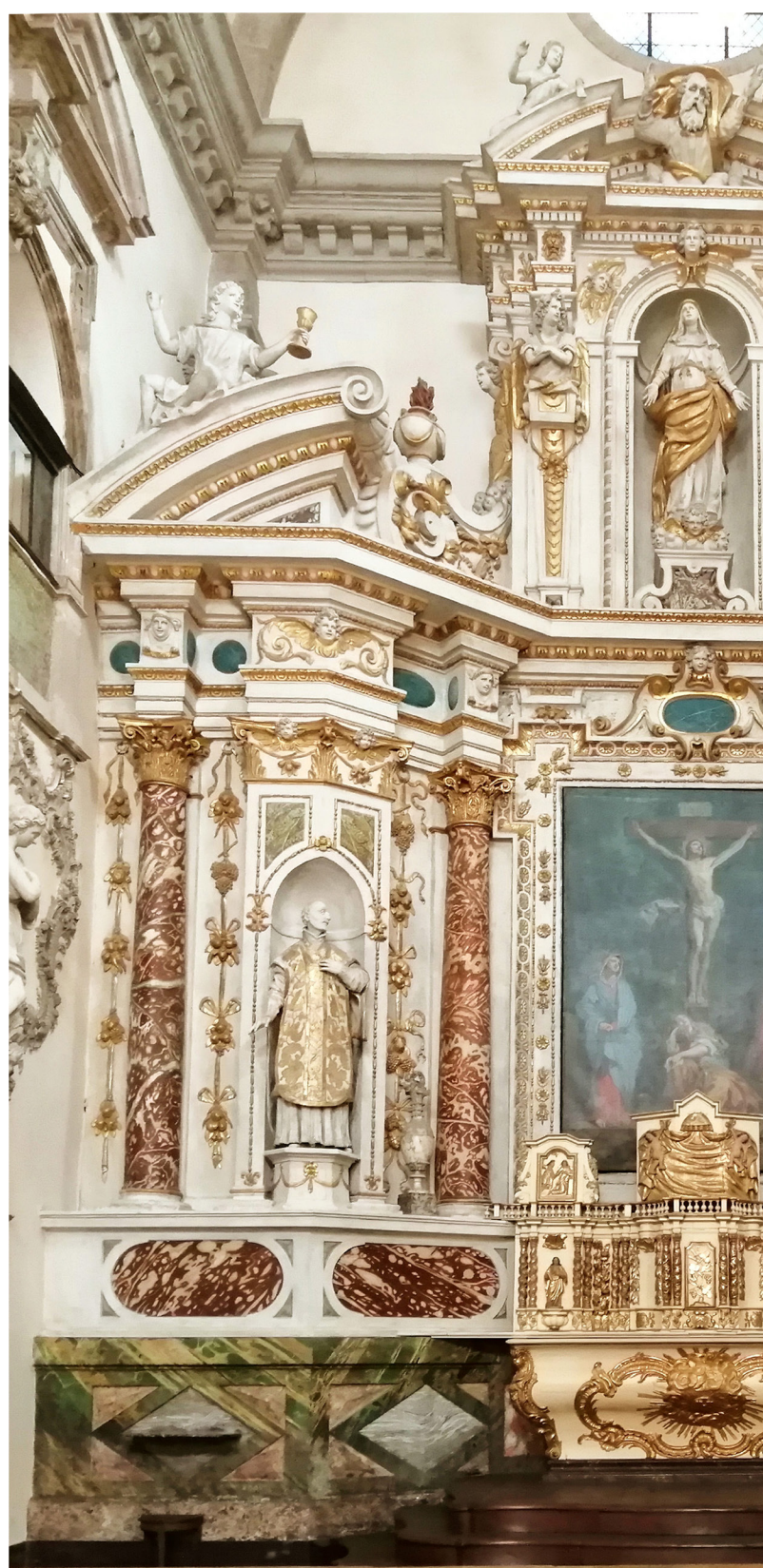
La première pierre de la chapelle fut posée en 1581 et elle fut consacrée en 1649. L'architecte ruthénois, Hugues Bramarigues, s'inspire du style Jésuite (nef unique avec voûtes en berceaux) tout en utilisant les matériaux du pays (grés et ardoises). Les voûtes de bois des tribunes allient toutefois le style gothique (encore très présent en Rouergue), mais avec un décor Renaissance.

L'édifice renferme un riche mobilier, qui est d'origine ou provenant du couvent des Annonciades de Rodez (aujourd'hui disparu) : le grand retable de stuc et de bois doré est particulièrement remarquable, tout comme la chaire, les balustres des tribunes et la « table de communion ». Depuis plus de vingt ans, le Conseil départemental de l'Aveyron œuvre à l'entretien et à la restauration des 11 tableaux qui la décore, tous Inscrits Monuments Historiques.

La chapelle est classée Monument Historique (extérieurs et intérieurs) depuis 1927.

La Galerie Foch est inscrite Monument Historique depuis 1973.

*Le grand retable baroque
du Maître-Autel.*

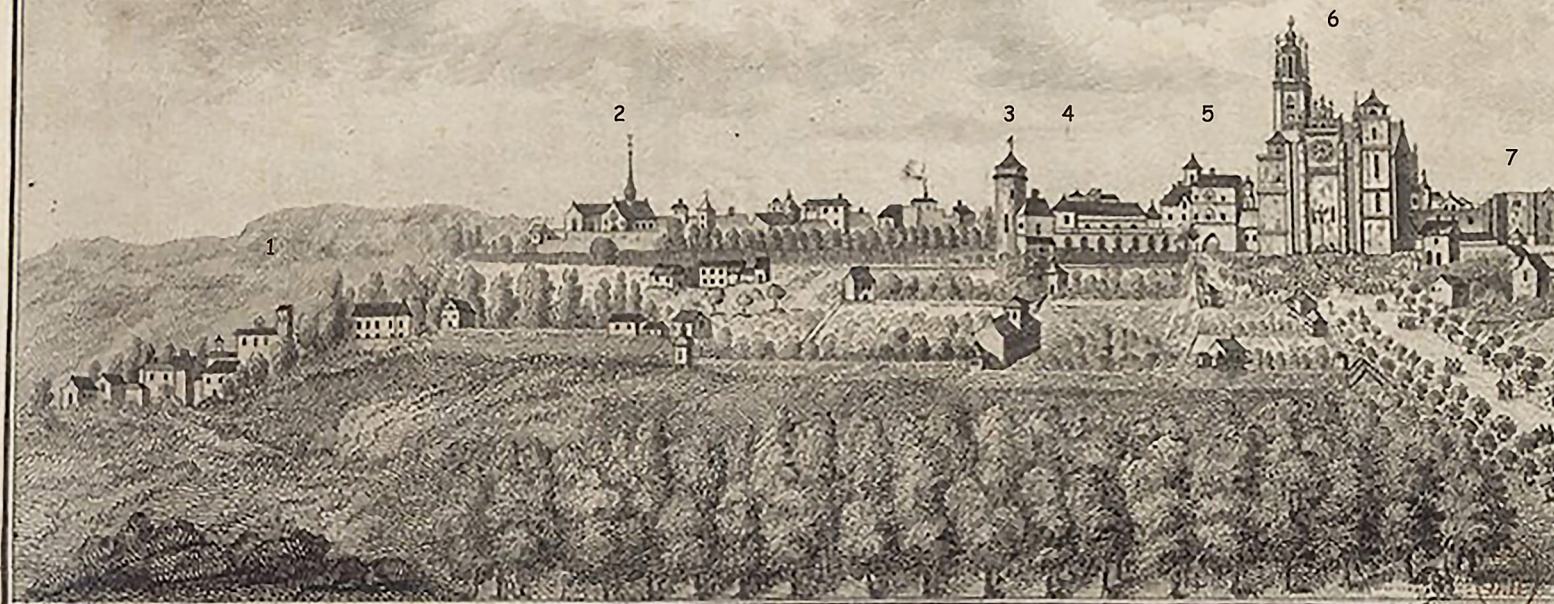


Gravure faite depuis le clocher de la Chartreuse (Haras) représentant le quatrième vol en montgolfière de France, réalisé par l'abbé CARNUS en 1784 depuis la cour du Collège Royal (actuelle place Foch).

Sur ce dessin on distingue aussi :

- Au premier plan l'avenue Victor Hugo bordée d'une double rangée d'arbres. Au pied de la cathédrale, une immense croix qui domine la place d'armes.
- 1 - la petite église Saint-Cyrice au bas de la rue Béteille.
- 2 - le couvent des Annonciades (actuel Collège Fabre).
- 3 - la tour Corbières.
- 4 - le Palais Épiscopal avec les arcades du rempart.
- 5 - la porte Saint-Martial (ancienne porte entre Palais Épiscopal et Cathédrale).
- 6 - la Cathédrale.
- 7 - la Maison Capitulaire.
- 8 - Chapelle du couvent de ND.
- 9 - la chapelle des Jésuite (Chapelle du Collège Royal).
- 10 - la tour Maje (tour grosse).
- 11 - le couvent des Cordeliers (actuel Palais de Justice).
- 12 - l'église Saint-Amans.
- 13 - le clocher de l'église de la Madeleine.

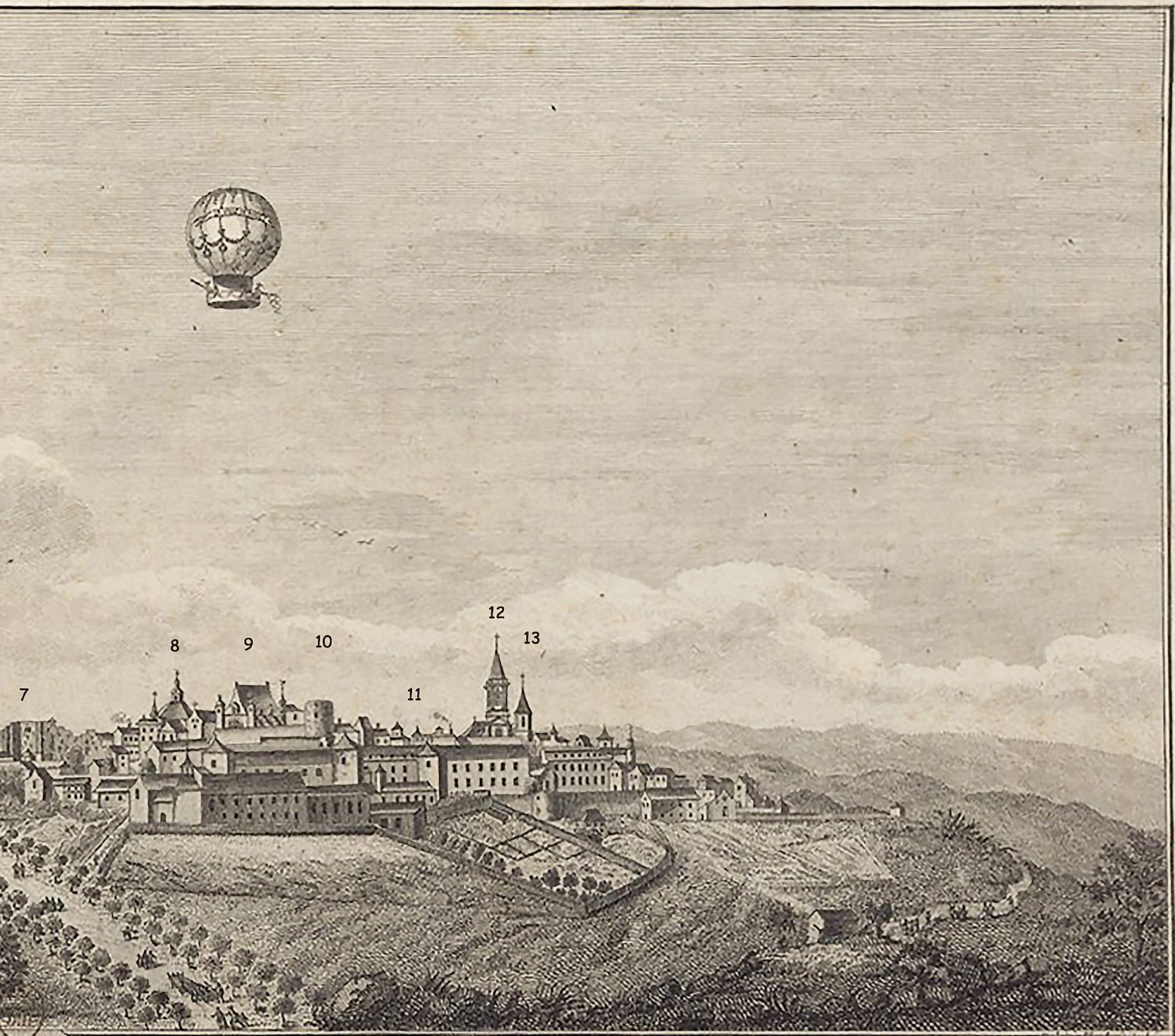
Source Gallica - Bibliothèque nationale de France.



VUE PERSPECTIVE DE LA VILLE DE RODEZ, CAPITALE DU ROUERGUE
COLBERT DE CASTLE-HILL, EVÊQUE ET COMTE DE RODEZ,
Par son très humble et très Obeissant Serviteur N. J. Candieu, Professeur

Cette Vue est celle de la superbe Montgolfière, de forme sphérique, du diamètre de 52 pieds, composée d'une seule toile recouverte en dedans d'un papier d'impression, et portée au-dessus du niveau de la mer. Son ascension fut presque verticale, très-rapide, et sans le moindre balancement, elle se soutint pendant 30 minutes à une grande élévation, et ce à plus de 200 toises, sans que le poids de l'ambre rouge qui la fit incliner d'une manière sensible, et s'éleva après elle descendit dans une prairie, distante de Rodez, de plus de 7000 toises.





PRISE DU CLOCHER DES CHARTREUX. DEDIEE À MONSEIG.^R SEIGNELAY
 CONSEILLER DU ROI EN TOUS SES CONSEILS.

De l'École Royale de Dessin de la dite Ville le 14 Decem^{bre} 1784.

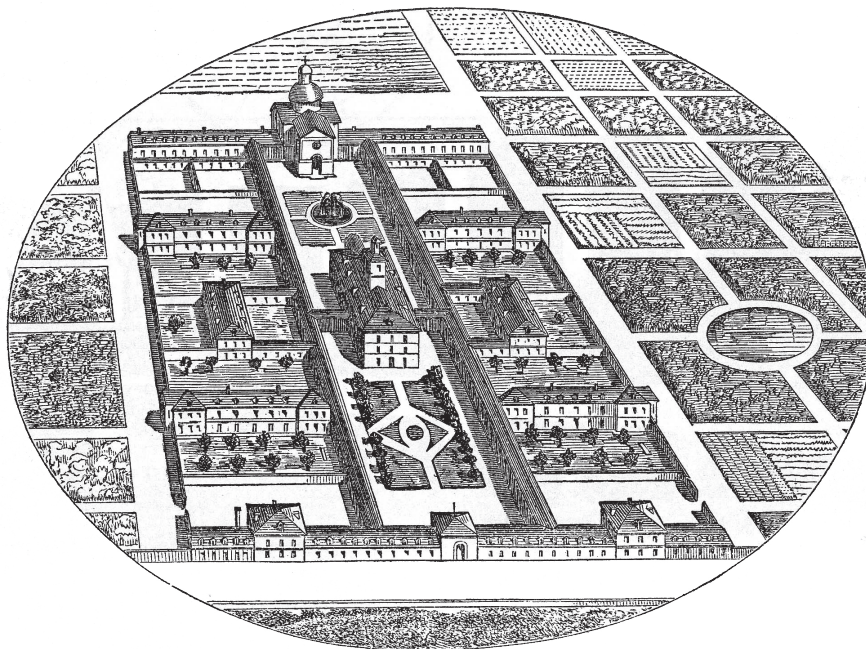
*construite à Besencon par M. Tibbri Carnus, Professeur de philosophie s'est élevée le 6 août 1784, avec ce physicien, accompagné de M. Louchot son secrétaire, à la hauteur de 8500
 toute les matières combustibles étant consumées, elle alla se poser doucement sur la cime d'un petit arbre. M. Tibbri Carnus en étant alors descendu, et le réservoir ayant été détaché, elle se releva
 vers Besencon par sa propre force et la garde-Boussière vint au devant de l'intrépide aéronaute avec les Drapeaux et Étendards de la Ville, et les ramenerent en triomphe au son des tambours et trompettes.*

RODEZ :
CENTRE PARAIRE

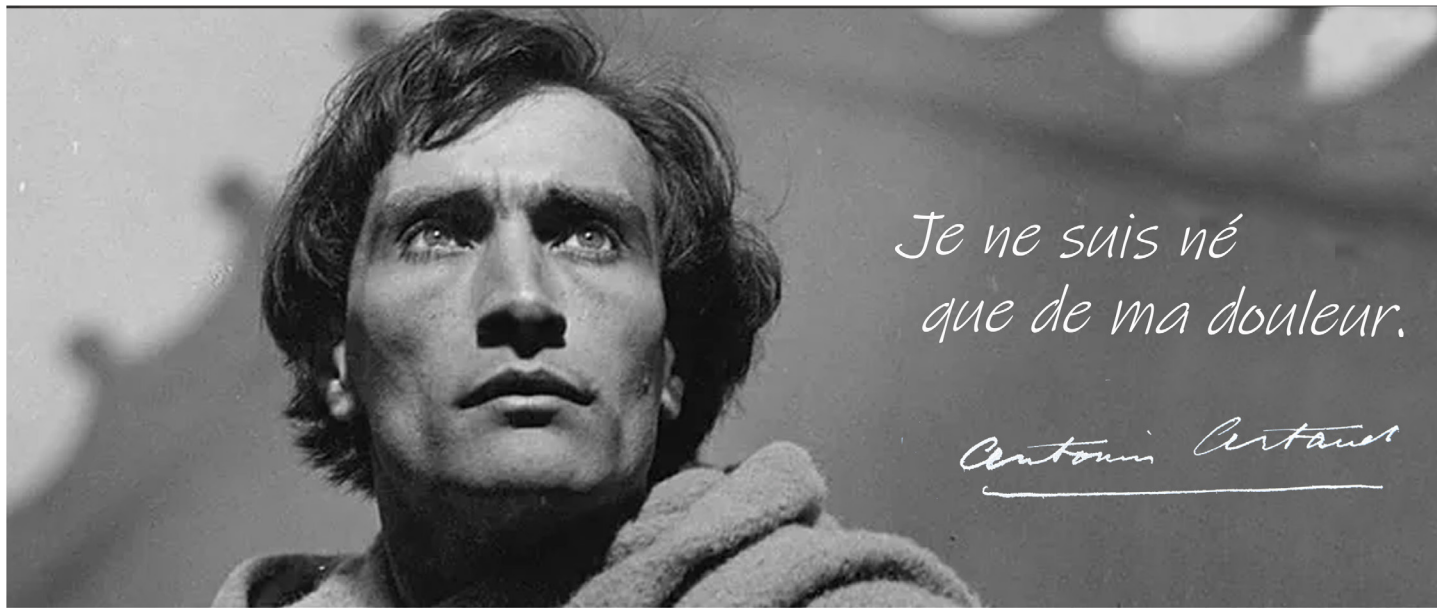
*Ancien Asile d'aliénés
de Paraire*

Antonin ARTAUD,
comédien et poète du
XX^e siècle, fut interné
à l'hôpital de Paraire
au cours de la Seconde
Guerre mondiale. Cet
épisode de sa vie lui
inspira notamment ses
« Cahiers de Rodez ».

*Vignette publicitaire, représentant
l'ensemble du site Paraire en 1861.*



Vue générale de l'ensemble de l'ancien Asile avant sa démolition.



*Je ne suis né
que de ma douleur.*

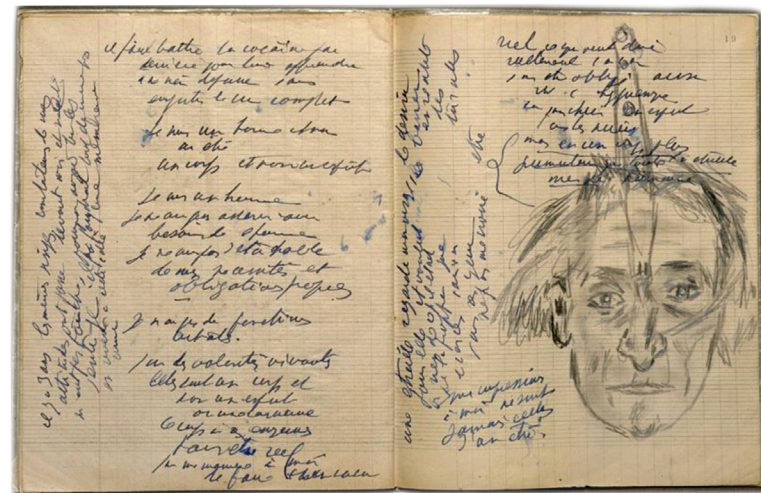
Antonin Artaud

La chapelle de Paraire est ce qui reste de l'hôpital psychiatrique du même nom. C'est le Conseil départemental qui, en 1833, décida de la construction d'un asile. Auparavant, les malades mentaux étaient internés au château de Castelgailhard, à Olemps. Les conditions de vie y étant insupportables, cette « maison de force » fut fermée en 1780 et les « mendiants » transférés près de Montauban. L'hôpital de Paraire, bâti par l'architecte départemental Étienne-Joseph Boissonnade, fut ouvert en 1852.

Prévu à l'origine pour 300 malades, en 1902, ils étaient 500. Le site ferma ses portes, après la construction du nouveau centre hospitalier à Cayssiols après 1945.

Son emplacement et la manière dont il a été pensé répondaient à plusieurs préoccupations. Les malades devaient y jouir d'une belle vue.

De plus, chacune des deux parties – une pour les femmes et une pour les hommes - comprenait cinq quartiers : deux pour les « aliénés tranquilles », un pour les « furieux », un pour les « malpropres » et un pour les « convalescents ».



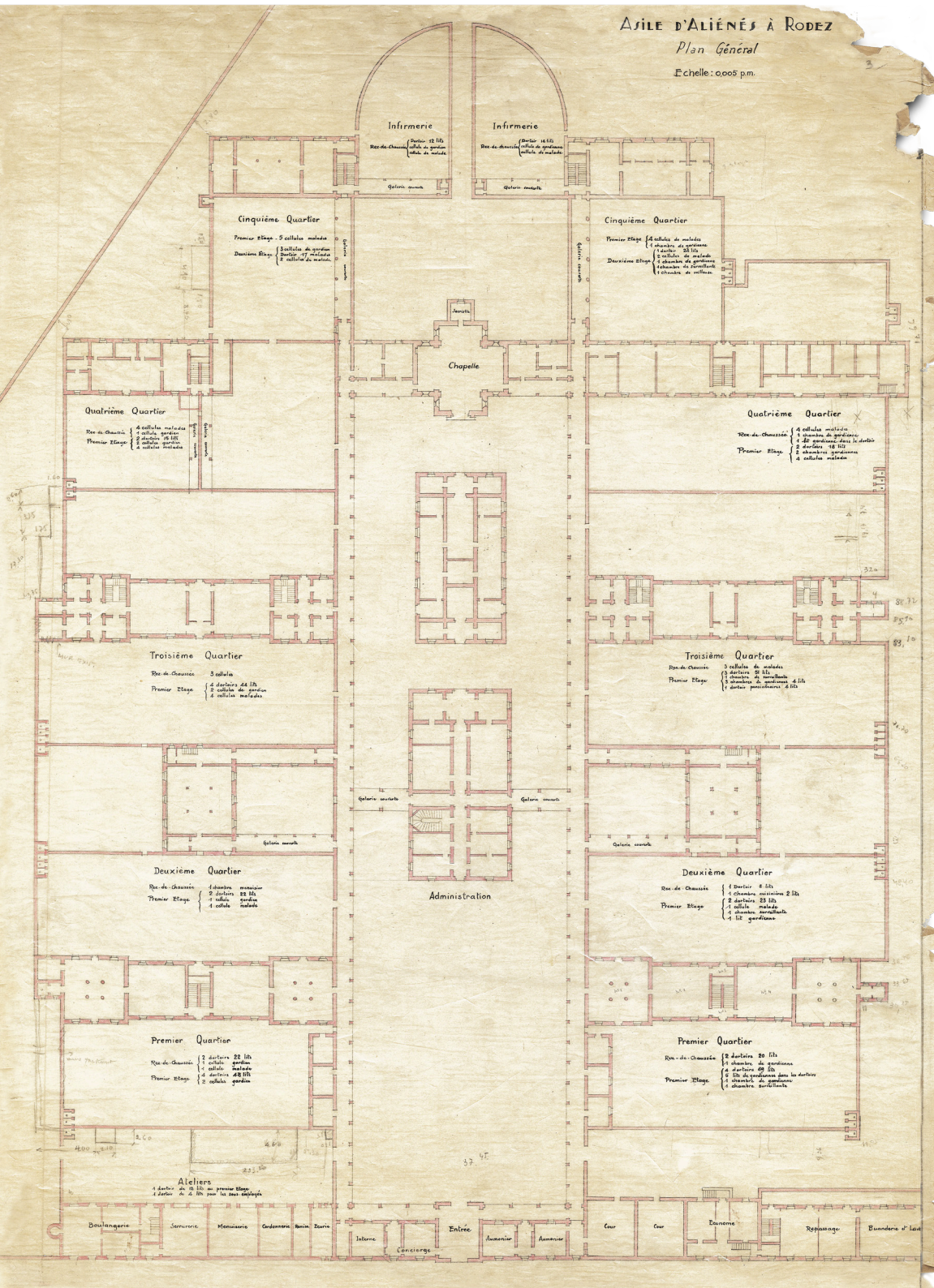
Pages ouvertes sur un « cahier de Rodez ».

La construction de la chapelle revient à l'architecte Vanginot, qui succéda à Boissonnade. C'est l'un des rares exemples d'église de style néo-classique dans l'Aveyron, département où l'on resta fidèle au gothique tout au long du XIX^e siècle.

ASILE D'ALIÉNÉS À RODEZ

Plan Général

Echelle: 0.005 p.m.



Page de droite :

Plan de Rodez en 1860.

L'Asile de Paraire se distingue bien en haut à gauche. On remarque que Rodez est encore très limité autour de ses remparts, le Foirail et les principales artères de la ville d'aujourd'hui sont déjà là.

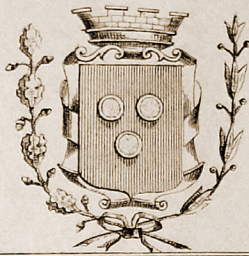
L'amphithéâtre romain est encore debout.

Monteil est un pensionnat perdu dans la campagne, la petite église Saint-Cyrice est elle aussi encore debout.

Les jardins du Palais Épiscopal vont jusqu'au Grand Séminaire (actuel Collège Fabre), le quadrilatère du Lycée Impérial (ancien Lycée Foch) est entier, l'Hôtel de ville est place Adrien Rozier... et la ville est parsemée de couvents.

Plan général de l'Asile de Paraire, établi par l'architecte Étienne-Joseph Boissonnade en février 1843.

RODEZ.



- | | | | |
|----|-----------------------------|----|---|
| 1 | Hôtel de la Préfecture | 16 | Sourds-Muets |
| 2 | Hôtel de Ville | 17 | Noviciat et Pensionnat des Frères S ^t Viateur |
| 3 | Cathédrale | 18 | Noviciat et Pensionnat des Frères des Ecoles Chrél. |
| 4 | Eglise S ^t Amans | 19 | Ecole des Frères (Paroisse N.D.) |
| 5 | Evêché | 20 | Ecole des Frères (Paroisse S ^t Amans) |
| 6 | Lycee Impérial | 21 | Convent N ^e Dame |
| 7 | Palais de Justice | 22 | Convent des Carmélites |
| 8 | Prisons | 23 | Convent de l'Union |
| 9 | Hospice | 24 | Convent de Jésus-Marie |
| 10 | Hôtel-Dieu | 25 | Convent de la Providence |
| 11 | Casernes | 26 | Convent du Saint-Geor de Marie |
| 12 | Théâtre | 27 | Ecole Primaire Supérieure et Comm ^e |
| 13 | Grand-Séminaire | 28 | Gendarmerie |
| 14 | Séminaire de Philosophie | 29 | Télégraphie |
| 15 | Ecole Normale | 30 | Conférence de S ^t Vincent de Paul (Etabl ^t des Sœurs) |

Jardins

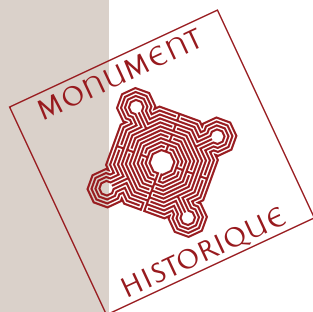
Terres labourées

Prairies

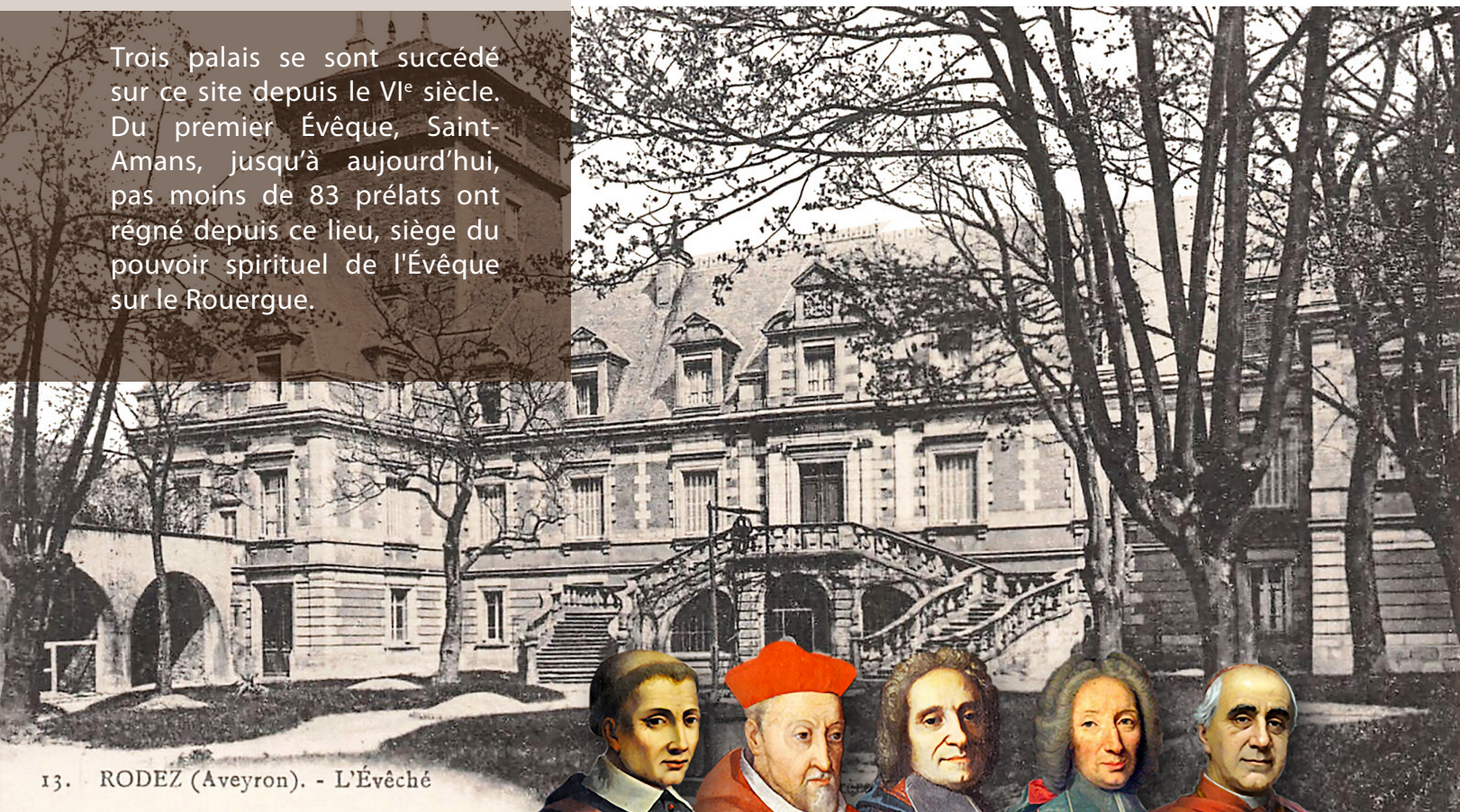


RODEZ : LE PALAIS ÉPISCOPAL

*Ancien Évêché et
résidence des Évêques*

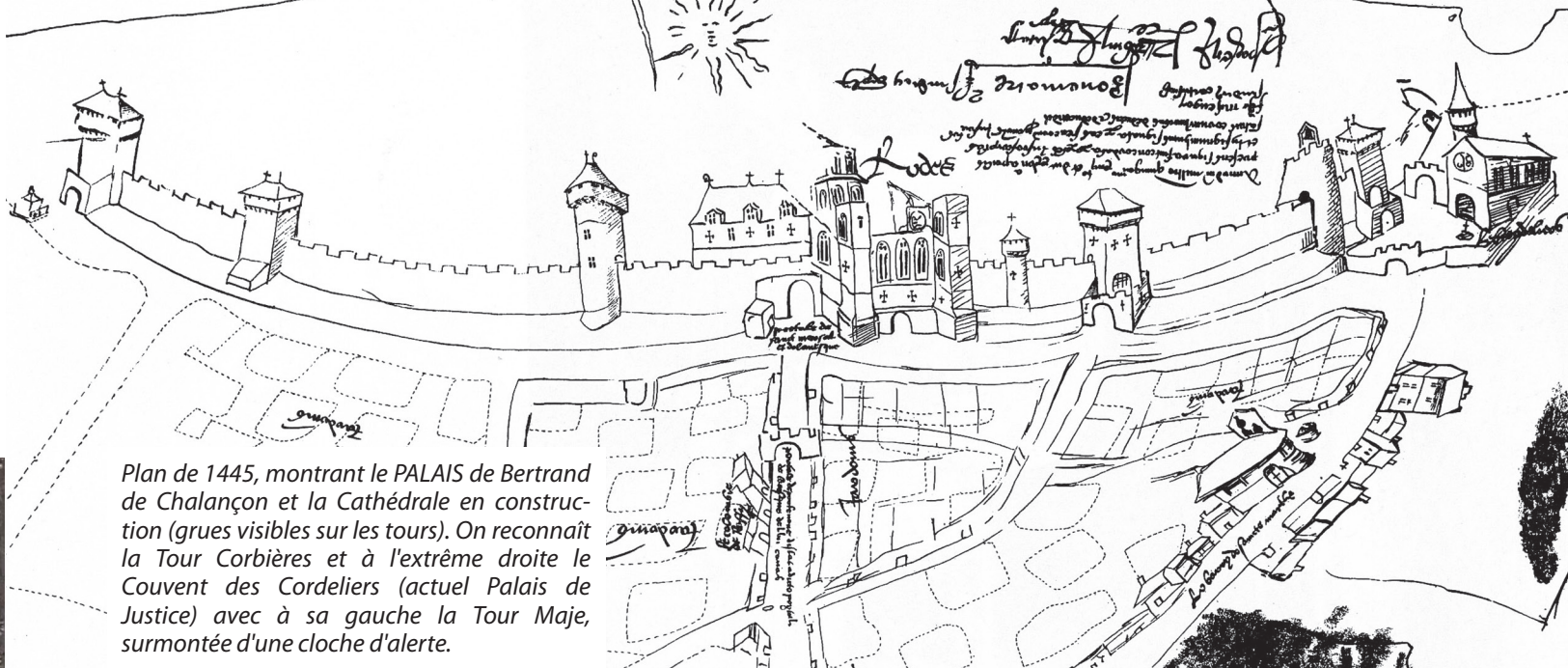


Trois palais se sont succédé sur ce site depuis le VI^e siècle. Du premier Évêque, Saint-Amans, jusqu'à aujourd'hui, pas moins de 83 prélats ont régné depuis ce lieu, siège du pouvoir spirituel de l'Évêque sur le Rouergue.



13. RODEZ (Aveyron). - L'Évêché

François d'Estaing, Georges d'Armagnac, Philippe de Lusignan, Armand de la Vove, Ernest Bourret.



Plan de 1445, montrant le PALAIS de Bertrand de Chalançon et la Cathédrale en construction (grues visibles sur les tours). On reconnaît la Tour Corbières et à l'extrême droite le Couvent des Cordeliers (actuel Palais de Justice) avec à sa gauche la Tour Maje, surmontée d'une cloche d'alerte.

Au VI^e siècle, un premier palais est construit contre le rempart de la cité, à l'emplacement actuel de la façade occidentale de la cathédrale (place d'armes). Il fait face à la cathédrale romane primitive. En 1277, le clocher de cette dernière s'effondre et contraint l'Évêque Raymond de Calmont d'en construire une nouvelle. Il la veut bien plus grande et pour lui donner l'ampleur nécessaire, il condamne son propre palais.

En 1474, Mgr Bertrand de Chalençon lance les travaux d'un nouveau palais, qu'il fait bâtir un peu plus au nord de la cathédrale, à cheval sur le rempart (actuelle grande terrasse).

En 1515, Mgr François d'Estaing l'agrandit de la haute tour carré (tour d'Estaing). Son successeur, le Cardinal Georges d'Armagnac, construit au devant du palais les arcades « Renaissance » qui soutiennent la grande terrasse.

En 1589, durant les guerres de religion, Mgr Jacques de Corneilhan voit le Palais détruit par les Ruthénois, qui lui sont opposés.

Il faut attendre 1694 pour que Mgr Philippe de Lusignan entreprenne la construction d'un nouveau palais (palais

actuel). Il le construit face à la cathédrale, de style Louis XIII^e. Le bâtiment se veut majestueux et représentatif du pouvoir temporel de l'Évêque.

Des jardins à la française sont aménagés jusqu'au château de Caldegouse (collège Fabre). En 1722, Mgr Jean-Armand de la Vove de Tourouze, les ailes Cambons et Frayssinous sont construites et ferment la cour d'honneur.

La Révolution chasse l'Évêque, Mgr de Seignelay de Caste Hill, transforme le palais en Hôtel de Préfecture (7 Préfets s'y succède) et la Tour Corbières en prison pour les condamnés à la « guillotine ».

En 1822, le Palais est rendu à l'Évêque, Mgr Bruno de Raymond Lalande.

En 1871, ce sont les derniers grands travaux, dus à Mgr Ernest Bourret, avec l'aménagement des combles, de la mansarde du milieu et des pavillons qui finissent la symétrie de la façade principale.

L'ensemble du Palais, les remparts, la tour Corbières et le portail d'entrée sont inscrits Monuments Historiques depuis 1942.



*La Chapelle Saint-Augustin,
première Chapelle privée de l'Évêque.*

Un palais comme à Versailles ...

Le palais de Philippe de Lusignan est organisé comme un palais du grand siècle : il sert à montrer la puissance temporelle de l'Évêque.

Les salons de réception en enfilade et le grand appartement de l'Évêque sont au 1^{er} étage, accessibles par un majestueux escalier, en forme de fer à cheval, dans l'esprit de celui de Fontainebleau. Depuis les fenêtres des salons, on devait pouvoir admirer le dessin des broderies de buis du long jardin à la française qui courait jusqu'au château de Caldegouse (actuel collège Fabre).

Le rez-de-chaussée est affecté aux espaces de services : cuisines, buanderies, lingerie, offices, écuries etc. Le fonctionnement d'une telle maison nécessitait, en ce temps-là, un important personnel (tant laïque que religieux), ils étaient logés

dans les combles.

Le « Grand appartement » de l'Évêque, aménagé dans l'aile ouest par Mgr Philippe de Lusignan au XVII^e siècle, est organisé comme un petit hôtel particulier. Au rez-de-chaussée les salons de réception privés de l'Évêque et ses accès directs sur le parc. Au premier étage, accessible par un grand escalier d'honneur, le bureau de réception, la salle à manger et la chambre de l'Évêque, avec sa chapelle privée. Le Grand appartement est en lien direct avec les grands salons de réception et les grands appartements de l'aile Cambon. Au deuxième étage la grande bibliothèque de l'Évêque.

Au XIX^e siècle, Mgr Bourret construit un nouvel appartement, plus petit, dans le pavillon ouest avec sa chapelle domestique dans la tour Corbières.

Le plafond du Salon d'Honneur

Berger veillant à la sécurité de son troupeau (image vantant le bon gouvernement du Roi).

Hercule assomme les cinq têtes de l'hydre de Lerne.

Amours (signe de paix) présentent la couronne du Roi au-dessus de plusieurs couronnes d'autres pays enchâssées dans une épée.

Le triomphe de Louis XIV, en empereur romain (voire en Apollon), conduisant les chevaux du soleil. Il est couronné par la Vierge et la Victoire ailée.

Deux Amours se reposent sous la tente royale et regardent l'épée de la puissance, source de paix, même au repos.

Victoire antique brandissant le drapeau du Roi marqué des villes prises à l'Espagne et à l'Allemagne en 1677 et qui conclut la guerre de Hollande. À ses pieds, l'ours (l'Espagne) et les grenouilles (la Hollande).

Une Victoire armée d'une épée-foudre frappe l'aigle impérial allemand.

Écu de France entouré de trophées militaires, artistiques et scientifiques, avec la mention latine : NEC PLURIBUS IMPAR « En tout, il l'emporte ».

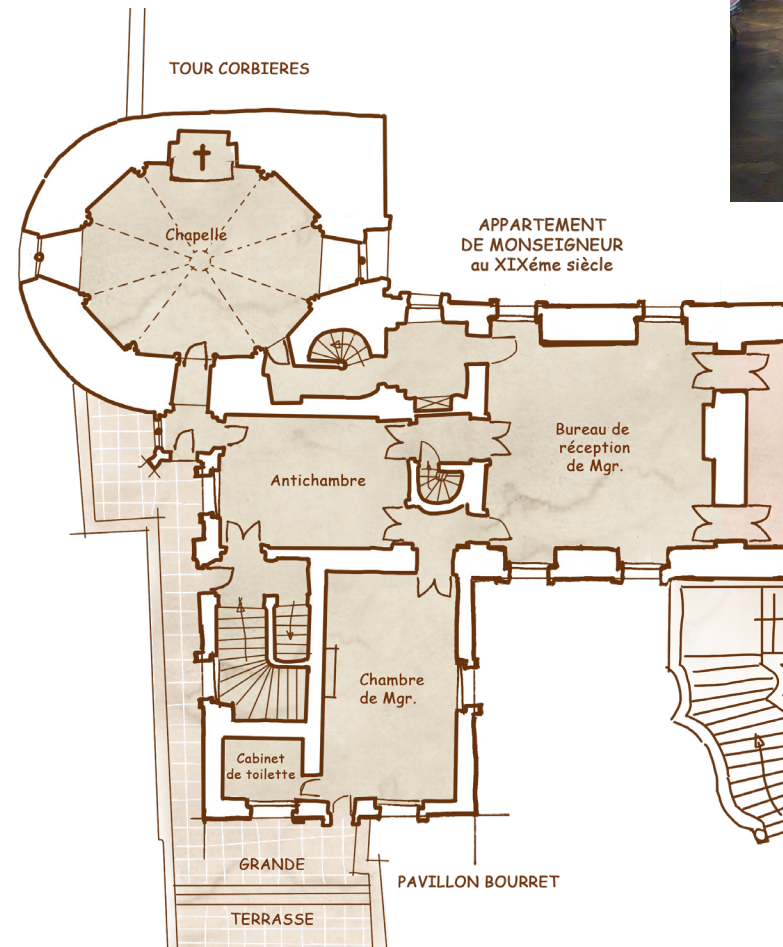


Le grand salon vert, inchangé depuis le XVII^e siècle.

Le grand « salon vert » ou salon Louis XIV a gardé la seule décoration qui nous reste du Palais de Mgr de Lusignan. Il s'agit d'un plafond à caissons garnis de toiles peintes par Joseph Poujol représentant une suite d'allégories à la gloire de Louis XIV. L'ensemble des scènes est un résumé des vertus royales, présentées à travers divers épisodes de la guerre de Hollande.

Six poutres, peintes aux armes de France et du Roi, délimitent cinq travées.

Ce plafond est classé Monument Historique depuis 1913.

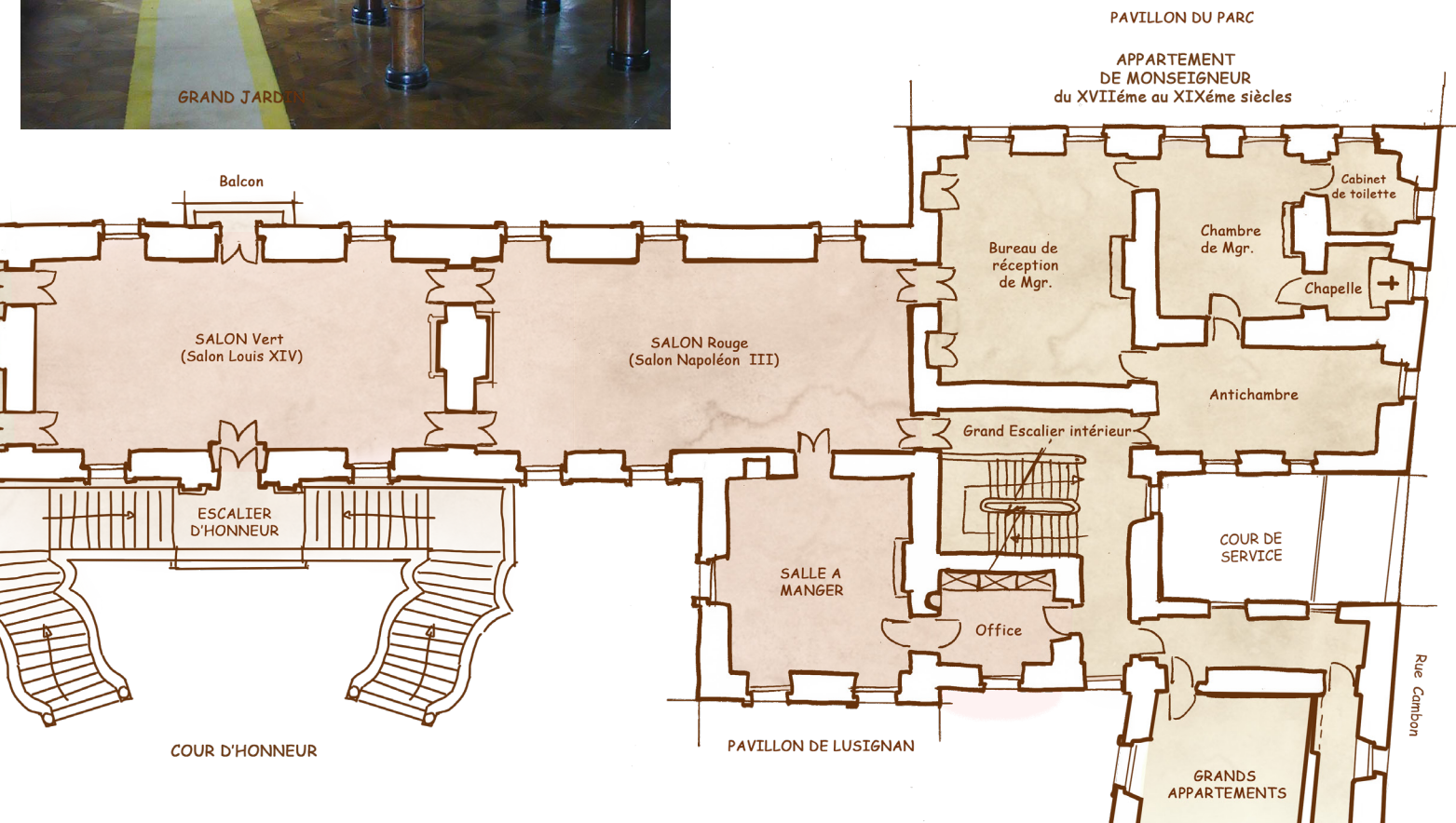




GRAND JARDIN

Le grand salon rouge, de style Napoléon III, entièrement refait au XIX^e siècle, comme les façades, la cour et le pavillon d'entrée, par l'architecte Jean-Batiste Vanginot, pour la gloire de Mgr Ernest Bourret.

Le billard français, de style Empire, classé Monument Historique, est un souvenir de l'occupation du Palais par les premiers Préfets de l'Aveyron en 1800.





*Dessin de simulation de ce à
quoi pourrait ressembler l'ensemble du
Palais et grand jardin au XVIII^e et XIX^e siècle*



*La cour d'Honneur en 1834
d'après un dessin de Hague.*

Entre cour et jardin

C'est à la fin du XVII^e siècle, lorsque Mgr Philippe de Luzignan rebâtit un nouveau palais (celui que nous connaissons aujourd'hui), que débute l'aménagement du grand jardin « à la française ».

À partir de 1725, son successeur Jean-Armand de la Vove de Tourouve étend les aménagements du jardin jusqu'au pied des remparts et des grands arceaux en plantant des allées de tilleuls et d'ormes (qui seront arrachés et brûlés à la Révolution pour en faire du charbon de bois).

Appuyé à la façade nord du Palais et clos d'un haut mur à l'est, côté ville, le jardin s'étend jusqu'au château de Caldegouse et le couvent des Annonciades (actuel collège Fabre). Un potager, avec des serres, occupe le fond nord du jardin.

Le jardin est conçu dans l'esprit des « jardins à la française » suivant un tracé simple et bien ordonné, un grand axe central encadré de contre-allées servant d'esplanade. Son dessin forme quatre grands parterres, sensiblement égaux, soulignés de broderies de buis, ornés de topiaires et granits de fleurs (aujourd'hui disparus). L'ensemble est en terrasse au-dessus des fossés du rempart arasé et permet alors de lointaines échappées visuelles vers la campagne, le Causse Comtal et au-delà les monts de l'Aubrac.

Le jardin se veut ostentatoire, il reflète la puissance et le pouvoir de l'Évêque, il sert de décors que l'on admire depuis les fenêtres des grands salons du premier étage.

Une grande partie des broderies et des fleurissements ont aujourd'hui disparu et sa perspective a été tronquée au trois quart, mais l'essentiel de la composition de ce jardin et de l'accompagnement paysager qu'il apporte au Palais Épiscopal subsiste depuis trois siècles.

RODEZ :
*ÉCOLE SUPÉRIEURE
DU PROFESSORAT
et de L'ÉDUCATION*

*Ancienne École
Normale d'Instituteurs*

Comparé à la vieille école de 1835, construite à l'angle de la rue Sarrus et du boulevard François Fabié (et qui existe toujours), le bâtiment est considéré comme un véritable « Palais scolaire », avec tout le confort exigé par le règlement.





8. RODEZ - Ecole normale d'instituteurs - Séance de manipulation

Photo P. Negrizat

La première École Normale d'instituteurs est construite en 1835, à l'angle du boulevard François Fabié et de la rue Sarrus (le bâtiment existe toujours), par l'architecte Étienne-Joseph Boissonnade, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-Amans.

En 1884, le Département construit un nouveau bâtiment, rue Sarrus, réservé aux instituteurs et mieux adapté aux besoins croissants.

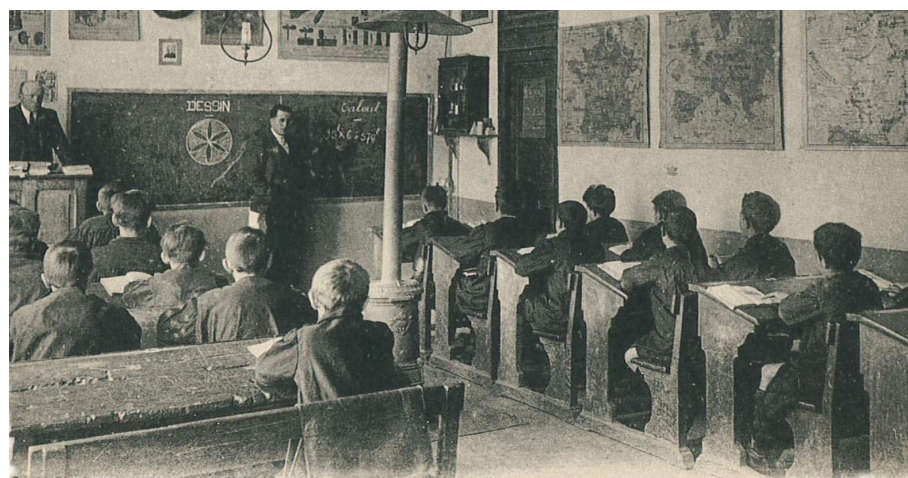
L'ancien bâtiment boulevard Fabié est alors affecté à l'École Normale des Institutrices, dont la création était devenue obligatoire.

L'ensemble du site Sarrus comprend un grand corps de bâtiment terminé par deux ailes symétriques accompagnées de pavillons. Les travaux traînèrent en longueur et l'achèvement prévu pour la rentrée 1886, ne fut effectif qu'en 1889.

L'École Normale d'Instituteurs, comparée à la vieille école de 1837, est un véritable « palais » scolaire, avec tout le confort exigé par le règlement de l'époque.

Le bâtiment devient École Normale Mixte en 1979, puis IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) et aujourd'hui ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation).

En 1989, le Conseil départemental intègre au site une chaufferie centrale mixte bois + gaz, destinée à alimenter un réseau de chaleur qui dessert sept partenaires périphériques (l'ESPE, le Centre Fabié, le CDDS, le lycée SAINT-JOSEPH, l'institution SAINTE-GENEVIÈVE et la Banque de France). Cet équipement permet de chauffer plus de 3 hectares de planchers.



9. RODEZ -- Ecole normale d'instituteurs -- Une salle de classe

RODEZ :
Immeuble BURLOUP
Anciennes Casernes Burloup



Rodez — Casernes du 15^e Régiment d'Infanterie

Le 81^e R.I et le 12^e R.I
sont les deux régiments emblématiques de Rodez

Le drapeau du 122^e R.I de Rodez
Collection Archives départementales



C'est sous la seconde République que Rodez accueille en 1840 des troupes et des régiments dans la caserne Sainte-Catherine (construite sur et dans les restes du couvent des Dominicains, il n'en reste aujourd'hui que le grand bâtiment de la galerie Sainte-Catherine). En 1871, après la chute du second Empire, Rodez devient ville de garnison, et la caserne Sainte-Catherine devient vite trop petite. Des travaux sont entrepris en 1874 à l'extrémité du foirail pour construire une nouvelle caserne ; il s'agit de la caserne neuve ou caserne Rauch (qui fut démolie en 1990 pour construire l'actuelle caserne de gendarmerie), et les casernes Burloup dans les années 1890.

La «Caserne vieille» sera conservée jusqu'en 1927.

En 1871, c'est le 81^e R.I. (Régiment d'infanterie) qui prend ses quartiers dans la « caserne vieille» puis de s'étend aux casernes Rauch et Burloup. Ce régiment jouera un rôle important dans l'animation et le développement économique de la ville. Trente-sept ans de présence sur le piton ruthénois ne manqueront pas de susciter de l'inquiétude parmi les élus quand, en 1907, le 81^e R.I. est envoyé à Béziers pour mater la révolte des vignerons du Midi.

Le 81^e R.I. permute avec le 122^e R.I. qui arrive de Montpellier, par train, le 1^{er} août 1907, rassurant la municipalité ruthénoise qui s'était fendue quelques semaines plus tôt d'une déclaration adressée au ministre de la Guerre pour le retour du régiment à Rodez.

C'est un Régiment d'infanterie de ligne, constitué sous le Premier Empire. Il deviendra, avec le 81^e R.I., un des deux régiments emblématiques de Rodez.

Manceuvres militaires sur le plateau du foirail



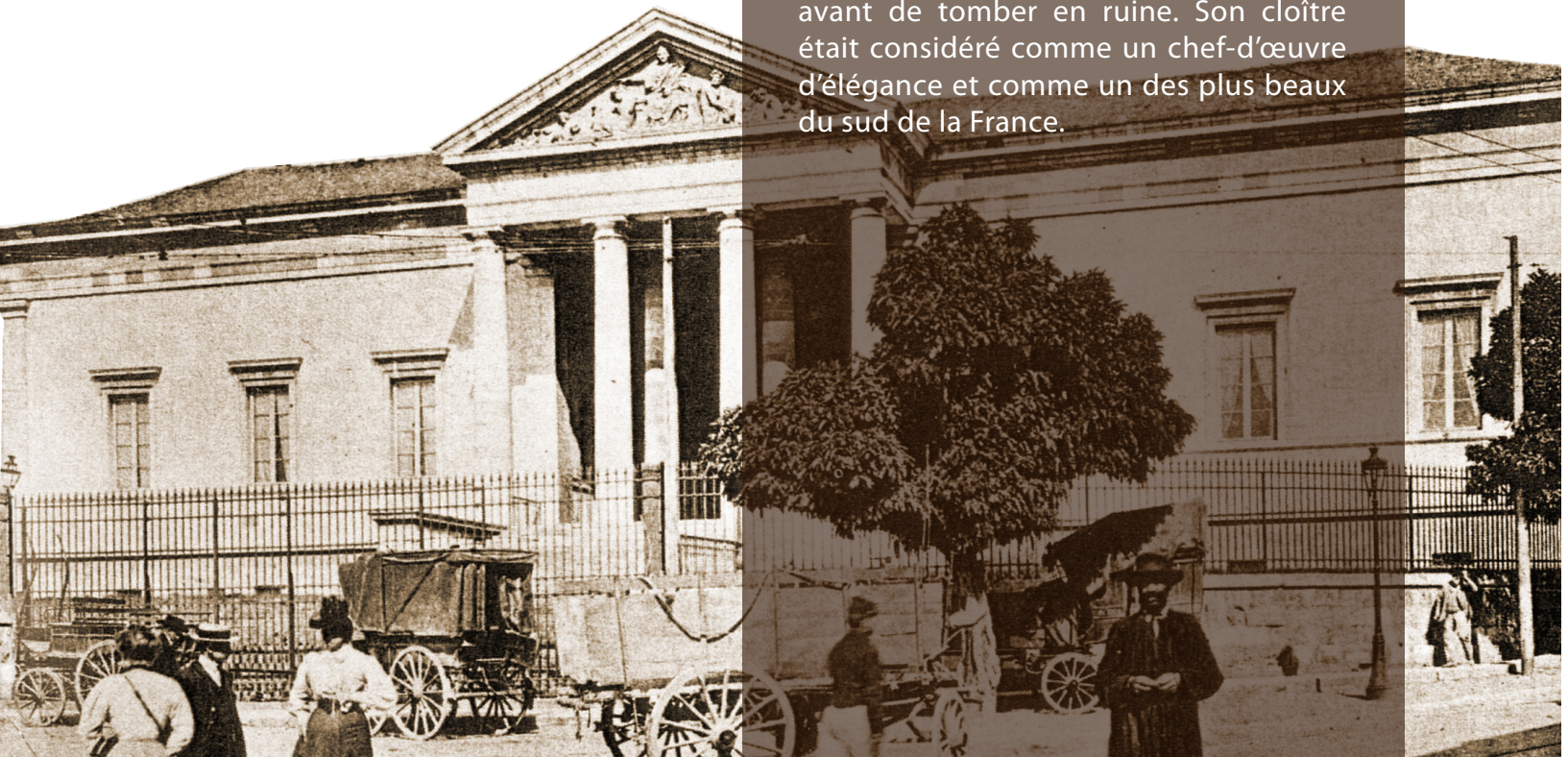


*Dessin du comte Turpin de Crissé
représentant le cloître du couvent
des Cordeliers.*

RODEZ : *PALAIS DE JUSTICE*

Ancien Couvent des Cordeliers

Le couvent des Cordeliers (Franciscains) de Rodez fut fondé hors de la ville et des remparts en 1232. Son église fut le lieu de sépulture des Comtes et Comtesses de Rodez. Plus tard, il servit de résidence aux comtes d'Armagnac, lorsque ces derniers séjournèrent en Rouergue, en tant que comtes de Rodez. En 1360, bénéficiant de la protection des Comtesses d'Armagnac, il se dota d'une enceinte fortifiée. Nationalisé à la Révolution, il servit de prison, puis de caserne de gendarmerie, avant de tomber en ruine. Son cloître était considéré comme un chef-d'œuvre d'élégance et comme un des plus beaux du sud de la France.



En 1834, le Conseil Municipal de Rodez décide de le raser pour pouvoir construire à sa place un nouveau palais de justice.

Certaines de ces boiseries et ornements ont été réemployées dans l'église de Carcenac-Salmiech. Plusieurs tableaux et sculptures ont pris place au musée Fenaille, notamment des colonnes du cloître, utilisées pour décorer la cour intérieure de l'Hôtel de Juery (actuel Musée Fenaille). L'essentiel des bâtiments ont servi de remblais dans les travaux de construction du nouveau palais.

Le nouveau palais de Justice est construit par l'architecte départemental Étienne-Joseph Boissonnade. L'édifice néo-classique, bâti en calcaire blanc, détonne dans le paysage

urbain ruthénois où régnaient le gothique et le grés rouge.

Auparavant, les juridictions du chef-lieu – notamment le Sénéchal-Présidial créé en 1659 (tribunal de grande instance) – siégeaient à l'emplacement de l'actuel commissariat de police.

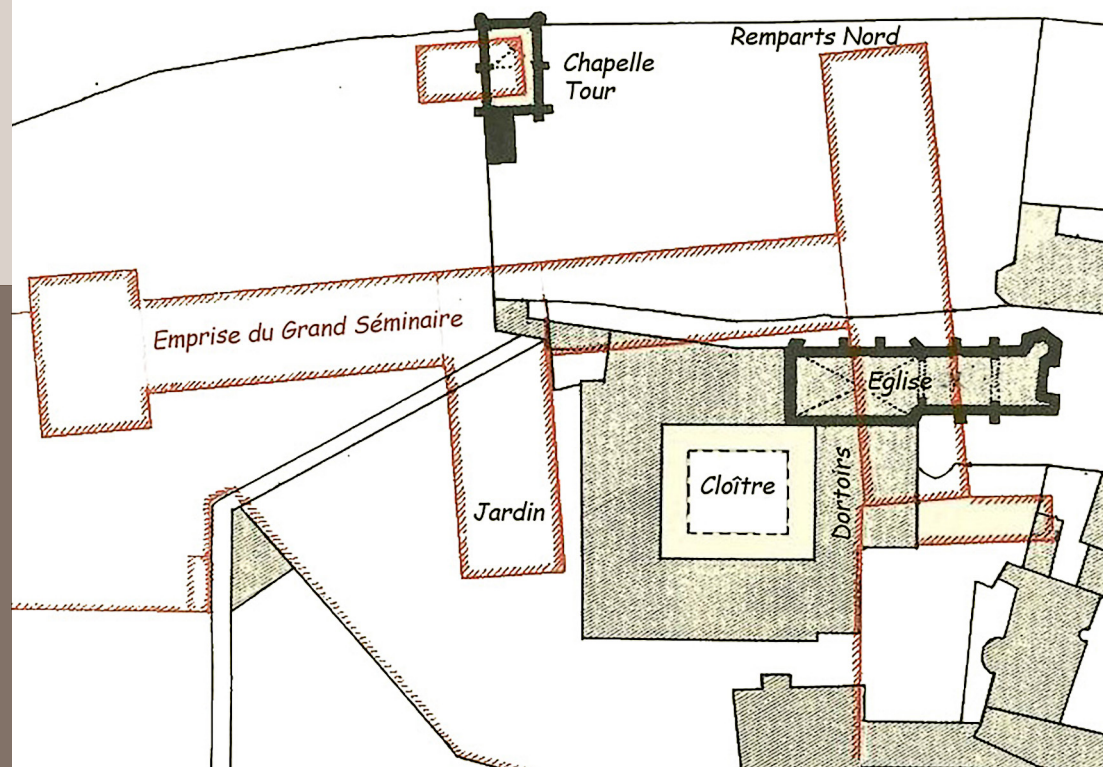
Le palais de Justice de Rodez (entièrement rénové en 2000) est propriété du Conseil départemental de l'Aveyron, comme celui de Millau (construit lui aussi par Boissonnade). Ils sont tous deux gérés et entretenus par le Ministère de la Justice.

*« L'allégorie de la Justice »
sculpté sur le fronton par
Raymond Gayraud.*

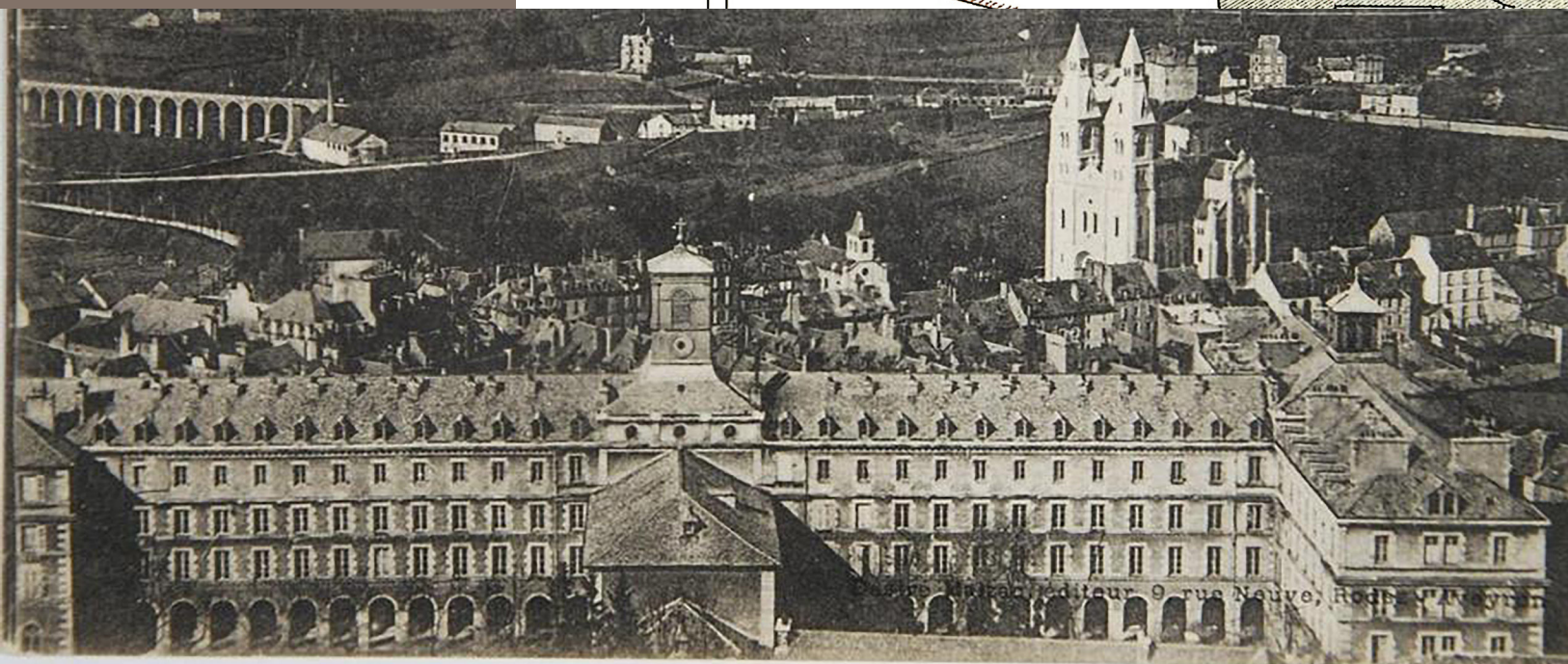


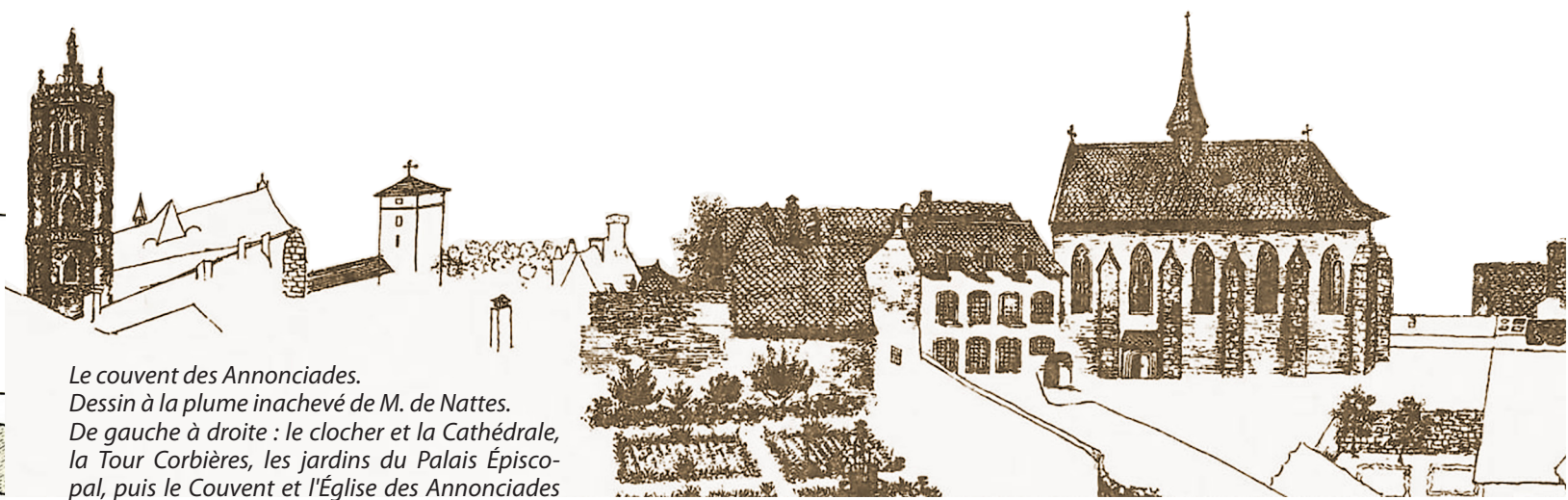
RODEZ : LE COLLÈGE FABRE

*Ancien Grand Séminaire
& Ancien Couvent des
Annonciades*



*Vue de l'emprise des bâtiments de
l'ancien couvent des Annonciades
avant leur destruction en 1824. Associé,
l'emplacement figuré en rouge du
Grand séminaire (emprise 1912). Tiré de
BENOIT Pierre, "Le vieux Rodez".*





Le couvent des Annonciades.

Dessin à la plume inachevé de M. de Nattes.

De gauche à droite : le clocher et la Cathédrale, la Tour Corbières, les jardins du Palais Episcopal, puis le Couvent et l'Église des Annonciades (avec son clocher qui avait la renommée d'être très ouvragé).

En 1519, Hélyon de Jouffroy, chanoine et chantre de la cathédrale sous l'épiscopat de François d'Estaing, établit en ces lieux le couvent des Annonciades, cinquième établissement de l'ordre fondé en 1502 par Sainte-Jeanne de Valois, fille du Roi Louis XI.

Le maître d'œuvre Antoine Salvanh (qui a bâti le clocher de la cathédrale) intervient dans sa construction. L'église est achevée en 1544.

Le bâtiment, ensemble de quatre ailes quadrangulaires dont l'église, de style gothique, est organisé autour d'un cloître. L'entrée de l'église se situait dans l'actuelle rue de Bonald, au numéro 33.

À la Révolution, le couvent est saisi comme bien national et devient même un lieu de détention de prêtre. En effet, cette période connaît une forte opposition entre le pouvoir révolutionnaire et les prêtres réfractaires au sujet de la constitution civile du clergé. Les biens et meubles qui décorent son église sont alors dispersés dans différentes églises ruthénoises, comme des tableaux dans la chapelle des Jésuites à la Cathédrale etc. Par la suite, il est utilisé comme lieu de stockage de fourrage. En 1796, il est loué pour y

ouvrir une maison d'éducation pour jeunes filles. Dès 1820, les vicaires généraux émettent l'idée d'y établir le nouveau séminaire diocésain pour remplacer celui de « l'hôpital du Pas » (emplacement de la mairie actuelle), en mauvais état et dont la surface est maintenant insuffisante pour accueillir les effectifs grandissants. Le 28 mai 1824, le projet est adopté, sur ordonnance royale.

En 1842, le couvent est donc détruit et remplacé par un grand bâtiment néo-classique, construit par l'architecte départemental Étienne-Joseph Boissonnade, pour y loger le Séminaire de philosophie, puis le Grand Séminaire de Rodez en 1874.

L'établissement est désaffecté en 1905 au profit d'un nouveau Grand Séminaire (actuel Lycée Louis Querbes).

Il sert d'hôpital pour les blessés de la guerre de 1914-1918. En partie détruit par un incendie en 1919 et notamment sa chapelle (qui ne sera pas reconstruite), il est restauré et réhabilité comme Collège public mixte sous le nom de Collège Fabre.





Vue cavalière reconstituée de Rodez au XVII^e siècle, dessin au pastel réalisé par Gaston et Ulysse Lacombe et achevé en 1942.

Crédit photos : Archives départementales de l'Aveyron.

ONET-LE-CHÂTEAU : FOYER DE L'ENFANCE

Château de Foyrac

Un espace de solidarité :
le château de Foyrac (XVII^e
siècle) abrite un lieu d'accueil
pour les enfants, les jeunes
et les familles en difficulté. Il
s'ouvre sur un parc arboré de
12 hectares.

*Le blason de la famille
Cassan-Foyrac, (un chien chas-
sant, en occitan « caçant ») qui
orne la grille d'entrée.*





Le parc vu depuis l'esplanade en terrasse.

L'histoire du château est connue depuis le XIII^e siècle avec une seigneurie et son manoir (dont il reste les bases d'une grosse tour), qui passe successivement d'Hugues Mandvale à la famille de Lugans, puis de Jouéry. C'est au Cassan-Floyrac, fermiers puis propriétaires de ce riche domaine aux portes de Rodez, qu'est attribuée la construction du château actuel vers 1670. L'ensemble se compose d'un gros corps de bâtiment orienté au sud, formant une cour intérieure, flanqué de trois pavillons, chacun d'eux est coiffé d'un toit à « l'impériale » (toiture en accolade) sur lequel s'ouvre un œil de bœuf. « Les grilles, les esplanades en terrasse et les escaliers portent l'esprit d'un XVII^e siècle aimant, au

contraire des siècles précédents, les larges façades, le rythme régulier des baies et sachant animer et adoucir ce qu'il y aurait de trop rigide dans cette disposition par le décrochement des pavillons et la courbure des toitures ».

La même famille resta propriétaire jusqu'en 1886. Le domaine, qui comprenait 259 hectares, fut vendu aux enchères. Le Conseil départemental a acquis le château en 1973 à l'Association pour le développement des œuvres d'entraides de l'armée. Rénové dans les années 1980, aujourd'hui, il est l'un des points forts de l'action de solidarité du département dans le domaine de l'enfance.

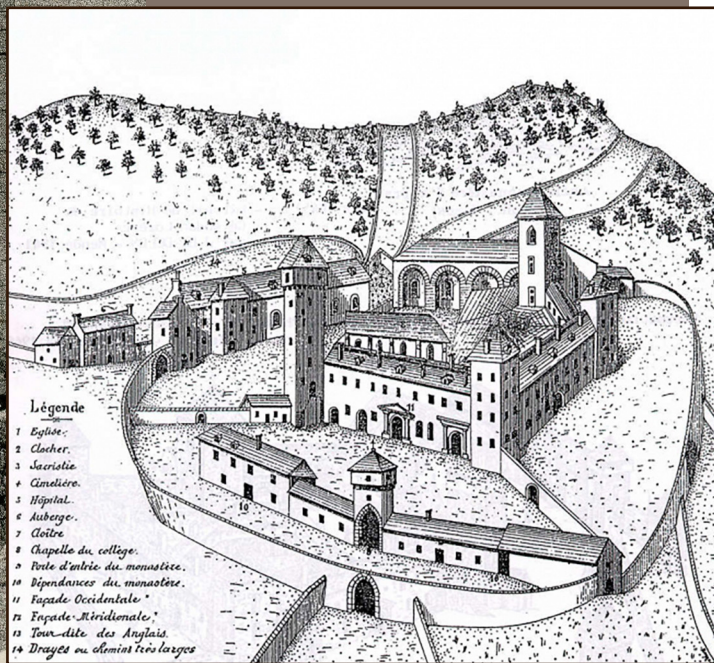
Les ruines de la Domerie
après la Révolution.



AUBRAC :
(SAINT-CHÉLY-D'AUBRAC)

TOUR D'AUBRAC
GÎTE D'ÉTAPE sur le
CHEMIN de SAINT-
JACQUES

Ancienne Domerie d'Aubrac



Dessin représentant l'ensemble
de la Domerie au XIV^e ou XV^e siècle.



De gauche à droite, tout ce qui reste de la Domerie : la Maison des Gardes (ancien hôpital), la Tour d'Aubrac et l'Église Nd des Pauvres.



La Tour d'Aubrac voit passer à ses pieds plus de 30 000 pèlerins par an.

En 1120, Adalard, vicomte de Flandre, faisait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. assailli par des brigands, il fit le vœu, s'il en réchappait, d'élever en ces lieux un hôpital et un abri pour les pèlerins. La règle suivie fut celle de Saint-Augustin. Le supérieur était appelé « Dom », d'où le nom de Domerie donné aux bâtiments. En plus des prêtres et des moines, la Domerie comprenait douze chevaliers en charge de protéger les voyageurs qui traversaient le plateau inhospitalier de l'Aubrac.

C'est pour se défendre des ravages causés par les Anglais, durant la « guerre de Cent ans », que les moines font construire en 1353 la tour que l'on appelle aujourd'hui improprement « tour des Anglais ».

En 1797, les religieux sont chassés et les bâtiments

sont en grande majorité détruits. Ne reste aujourd'hui de la Domerie que la Tour dite « d'Aubrac », la maison dite « des gardes » (XV^e), le clocher construit en 1457 et renfermant la célèbre cloche servant de repère aux égarés et l'église Notre-Dame des Pauvres construite après 1198.

La Tour d'Aubrac est revenue au Département à l'époque de la séparation de l'église et de l'État. Elle est aménagée aujourd'hui comme gîte pour les pèlerins de Saint-Jacques.

L'ensemble du site est protégé en tant que Monument historique et sur le tronçon classé par l'Unesco au Patrimoine Mondial.

MILLAU :
IMMEUBLE
JEAN-HENRI FABRE

*Ancienne Caserne
de Gendarmerie*

La Gendarmerie Nationale fit construire cet immeuble dans les années 1875-1880. L'immeuble, propriété du Département, fut surélevé en 1968 et deux ailes furent construites pour subvenir aux besoins de l'escadron de Millau. En 1981, une nouvelle Gendarmerie, plus grande, est construite et l'immeuble est entièrement réaménagé par le Conseil départemental pour y loger des services sociaux et administratifs.





En 1835, après plusieurs délibérations du Conseil Municipal, Monsieur Gaujal, Maire, offrit au Conseil départemental de participer aux frais de construction d'un nouveau Palais de Justice. Il cède au Département, pour élever le nouvel édifice, une partie de l'ancien couvent des Cordeliers de Millau. En 1837, l'architecte Étienne-Joseph Boissonnade, qui avait fait exécuter les plans de l'Hospice et des prisons de Millau, dressa les plans du nouveau palais de Justice dans ce style néo-classique qui le caractérise.

Le bâtiment reste propriété du Conseil départemental, mais il est entièrement géré et entretenu par le Ministère de la Justice.

MILLAU : *PALAIS DE JUSTICE*

MILLAU :
HÔTEL de
SOUS-PRÉFECTURE



Edition du Grand Bazar Parisien, Millau.

9. — *Millau.* - La Sous-Préfecture.

En 1860, le Conseil départemental de l'Aveyron constate que toutes les Sous-Préfectures sont installées dans des bâtiments loués et décide de construire un Hôtel de Sous-Préfecture pour chaque chef-lieu (il y en a quatre en ce temps-là : Millau, Villefranche, Saint-Affrique et Espalion).

En 1867, un budget est voté pour la construction d'un premier Hôtel, pour le premier des chefs-lieux qui offrira un terrain... ce sera Millau.

L'architecte départemental est Jean-Baptiste Vanginot, successeur de Jean-Étienne Boissonnade. Son style, radicalement différent de son prédécesseur, s'inspire du néo-romantisme florentin, très à la mode en cette fin de siècle (inspiré de l'art italien apparu

à Florence pendant la Renaissance et ré-interprété au XIX^e siècle). Il s'inspire, dans ses plans, des hôtels particuliers du XVIII^e siècle, avec une cour d'honneur côté rue et un jardin à l'arrière.

Les travaux débutent en 1867 et sont interrompus par la guerre franco-allemande de 1870 (Napoléon III). Les bâtiments, encore en chantier, servent de casernement pour les gardes nationaux. Les travaux s'achèvent en 1871.

L'Hôtel de Sous-Préfecture de Millau sera le seul, de l'ambitieux projet immobilier du XIX^e siècle, à être construit.

L'Hôtel de Sous-Préfecture de Millau, comme celui de Villefranche, est géré par les Services de l'État.



*Les salons
de réception
de la Sous-Préfecture.*

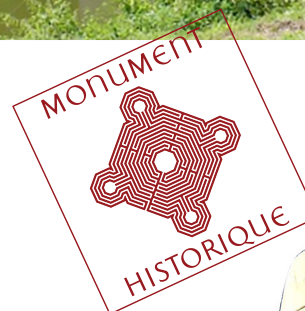
*LES PONTS
et OUVRAGES D'ART*



*Le pont Saint-Blaise
à Najac.*



Le pont « romain » à Conques.



*Restauration de la statue de François d'Estaing
sur le Pont d'Estaing par les ateliers Vermorel.*



Le pont sur la Truyère à Entraygues.

Le Pont d'Entraygues

L'archevêque de Bourges, Jean de Sully, autorise en 1269 sa construction pour franchir la Truyère. Les travaux s'achèvent en 1340. À l'origine, le pont comportait une tour de péage à chaque extrémité (détruites au XIX^e). En 2018, le Conseil départemental l'a entièrement restauré. Il est classé Monument Historique depuis 1927.



Le Pont d'Estaing

Ce pont gothique en schiste a été construit en 1490 à l'initiative de l'Évêque François d'Estaing (qui a aussi fait bâtir le clocher de la cathédrale) pour traverser le Lot. La pile centrale est surmontée en amont d'une croix en fonte ouvragée et en aval d'une statue de François d'Estaing, sculptée par François Mahoux en 1866 et restaurée par le Conseil départemental en 2013. L'édifice est inscrit Monument Historique depuis 2005 et au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, au titre des Chemins de Saint-Jacques.

Le Pont de Najac

Le pont Saint-Blaise est construit le long de la route primitive qui conduisait à Villefranche-de-Rouergue entre 1259 et 1274. Les Seigneurs locaux, puis les Consuls y tenaient un péage pour traverser l'Aveyron. Il est classé Monument Historique depuis 1987.

Le Pont de Conques

Construit en 1410 sur le chemin de Saint-Jacques pour franchir le Dourdou. Ces assises pourraient être romaines ou antérieures au XV^e siècle, mais son appellation de « pont romain » est une mauvaise traduction de l'occitan « romieus » (pèlerins) en référence aux premiers pèlerins qui partaient vers Rome (d'où romains) avant la découverte du tombeau de Saint-Jacques. Il est classé Monument Historique depuis 1930 et au Patrimoine Mondial depuis 1998.

Le pont d'Estaing.

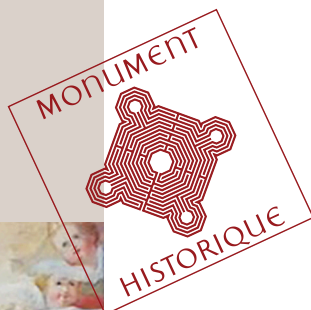


*La Sainte famille :
peinture sur bois XVI^e (classé
Monument Historique) Hôtel
du Département.*



LE PATRIMOINE MOBILIER

TABLEAUX
MEUBLES
ŒUVRES D'ART



*Tableaux et statues
Chapelle du Collège Royal.*



Le patrimoine du Département, ce sont aussi des meubles, des statues, des tableaux... classés ou inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques, dans la chapelle des Jésuites, au Palais Épiscopal, dans l'Hôtel du Département, aux Archives Départementales ou bien dans les Musées Départementaux.

Toutes ces peintures et mobiliers font l'objet de programmes de conservation et de restauration, ceci afin de transmettre aux générations futures un patrimoine aveyronnais exceptionnel.


Mobilier Palais Épiscopal.



*RESTAURATIONS
& VALORISATIONS
du patrimoine*



*Restauration des peintures de la Chapelle
du Collège Royal à Rodez.*



Restauration du pont d'Entraygues en 2018.



Peintures des tribunes de la Chapelle du Collège Royal : avant et après restauration.



Restauration des structures des tribunes de la Chapelle du Collège Royal en 2020.

Fort de tout ce patrimoine historique, le département de l'Aveyron a à cœur d'entretenir et préserver pour les générations futures tous ses biens patrimoniaux.

Pour cela, il engage régulièrement des travaux de restauration, en partenariat avec la Direction des Monuments Historiques, nécessaires à la conservation de ces fragiles monuments du passé.

Le Département peut devoir intervenir sur la sauvegarde de ses bâtiments historiques, mais aussi sur les œuvres, tableaux et mobiliers qu'ils renferment, qui eux aussi font parti du patrimoine historique des Aveyronnais.

La lanterne du dôme de la Chapelle Paraire restaurée en 2021.



Restauration des peintures des tribunes et des tableaux de la Chapelle du Collège Royal.



*La DIRECTION
de l'ARCHÉOLOGIE*

Le département de l'Aveyron est doté d'une direction de l'Archéologie. Son rôle est de concilier à la fois le devoir, légitime, de connaissance et de sauvegarde des vestiges de notre passé avec celui, non moins nécessaire, de développement économique. Il témoigne également d'une longue et intense tradition archéologique dans le département.



Programme de recherches scientifiques

Indispensable pour la connaissance de notre passé et pour la formation professionnelle, d'importantes opérations sont portées par le Département et sa direction de l'archéologie, grâce à un partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

Soutenir les chantiers bénévoles

Le Département accompagne les associations œuvrant à la restauration et mise en valeur du patrimoine architectural et aux fouilles archéologiques.

Notices de sites archéologiques

Chaque intervention fait l'objet d'une notice publiée annuellement par les responsables d'opérations dans les Bilans Scientifiques Régionaux (Service Régional de l'Archéologie et de la Connaissance du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées).

Diffusion des connaissances

La direction de l'archéologie du Département participe ou organise des événements afin de diffuser et valoriser au mieux l'archéologie aveyronnaise.

Des chantiers pour la sauvegarde du patrimoine archéologique

Fouilles de sauvetage, sondages et prospections sont organisés lors de découvertes fortuites ou dans le cadre de restaurations d'édifices anciens.

Publications

Édition annuelle d'une revue «les Cahiers d'archéologie aveyronnaise». Des archéologues qui œuvrent dans le département y publient les résultats de leurs découvertes et de leurs recherches.

Connaître et sauvegarder notre passé

C'est le premier Service Départemental d'Archéologie créé en Midi-Pyrénées et il vient de faire des émules dans le Lot et l'agglomération toulousaine.

Diagnostics et découvertes

Les opérations de diagnostics sont prescrites par la DRAC., destinataire des permis de construire et d'aménager, en fonction des risques potentiels de destruction des vestiges.



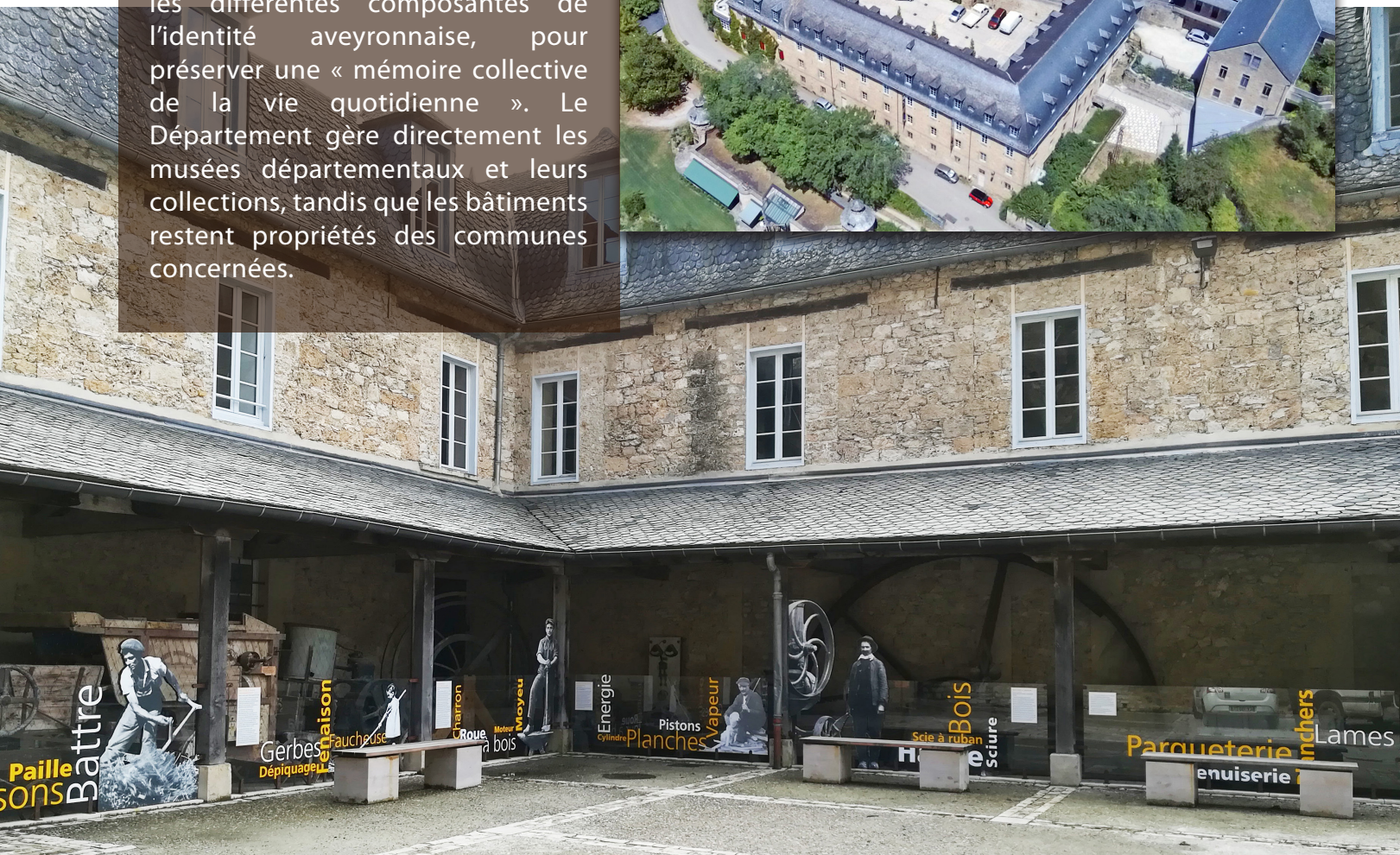
SALLES-LA-SOURCE : MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS TRADITIONNELS

*Ancienne filature de fils
et draps*

En 1978, le département de l'Aveyron crée officiellement le Musée du Rouergue. Le but de ce label : conserver, étudier et valoriser les différentes composantes de l'identité aveyronnaise, pour préserver une « mémoire collective de la vie quotidienne ». Le Département gère directement les musées départementaux et leurs collections, tandis que les bâtiments restent propriétés des communes concernées.

MUSÉE

Le bâtiment du musée vu du ciel.





Charpente en carène de bateau inversé (crédit : V. Boutin pour Occitanie musées).

Aménagé dans une ancienne manufacture de fils et draps de laine du XIX^e siècle (bâtiment construit par l'architecte Étienne Boissonnade), le site est majestueux et l'architecture justifie déjà la visite : maçonnerie en tuf et en calcaire, colonnes de pierre et de bois, charpente en carène de bateau renversé, dite aussi « à la Philibert Delorme »...

La collection est exceptionnelle par son abondance et sa diversité. Sur quatre niveaux et plus de 2 000 m² de surface, elle présente de façon attractive un panorama complet des techniques traditionnelles.

En plus de ses collections permanentes, le musée propose des expositions temporaires et de nombreux événements tout au long de la saison, autant pour les adultes que les enfants.

Un voyage inoubliable au cœur de la société traditionnelle aveyronnaise.

Le musée accueille également le planétarium de l'association aveyronnaise d'astronomie Andromède 4A, acquis grâce au soutien du département de l'Aveyron.

Le logo de l'appellation « Musée de France » attribuée aux collections du musée.



MONTROZIER :
ESPACE
ARCHÉOLOGIQUE
et MUSÉE
ARCHÉOLOGIQUE



*L'Archéorium :
un espace d'apprentissage à l'archéologie.*

En plein cœur du pittoresque village de Montrozier, l'espace archéologique du département de l'Aveyron constitue un équipement incomparable.





*Exposition temporaire en cours :
« Roquemissou : plongée dans la Préhistoire du Causse ».*

*Exposition permanente : Stèle
Statue-Menhir du « Planet ».
Crédit photos : Th. Estadiou.*

Dédié à la découverte, la valorisation et l'initiation à l'archéologie, il comprend des espaces d'exposition, d'animation et de conservation, aménagés dans d'anciennes habitations et granges en pierre.

Son dépôt archéologique accueille près de 20 000 vestiges issus des fouilles du département et constitue une structure ressource pour les chercheurs.

En s'appuyant sur les collections conservées et les découvertes récentes, de la Préhistoire au Moyen Âge, le musée présente des expositions permanentes et temporaires ainsi qu'un riche programme d'activités régulièrement renouvelées, à destination des scolaires et du public familial.

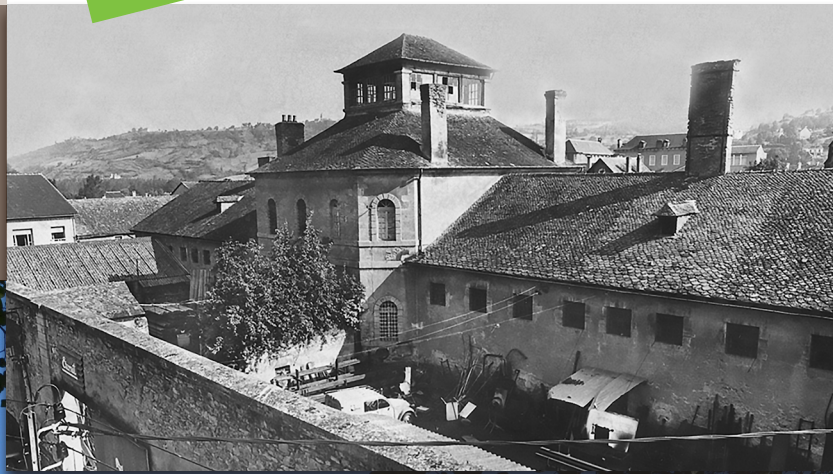
Les sites environnants tels que l'abri sous-roche préhistorique de Roquemissou, la villa gallo-romaine d'Argentelle ou encore l'histoire passionnante du village de Montrozier et de son château permettent une découverte à pied de ce patrimoine remarquable.

ESPALION :
MUSÉE DES MŒURS
ET COUTUMES

*Dans l'ancienne
prison d'Espalion*

MUSÉES

*La prison vers 1960
avant la démolition du mur d'enceinte.*





Exposition temporaire 2022/2023 : « Quand l'ailleurs est ici », Objets de provenance extra-européenne rassemblés par le poète et collectionneur Joseph Vaylet.

Le hall central est aujourd'hui un espace d'exposition temporaire.

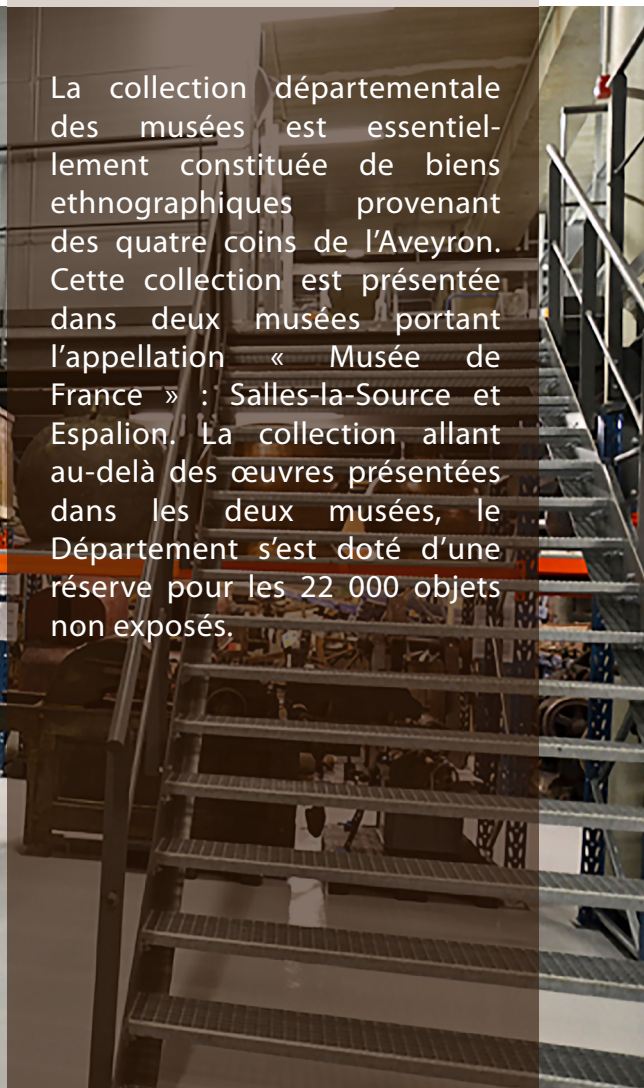
Les collections sont présentées dans l'ancienne prison cellulaire de la ville d'Espalion. Le bâtiment date de la première moitié du XIX^e siècle. Il présente deux ailes symétriques renfermant chacune 16 cellules individuelles. Le hall central, dans lequel se trouvait un autel destiné à célébrer la messe pour les détenus, est surmonté d'une verrière. Murs enduits de chaux, portes en bois, hauteur sous plafond et lumière naturelle, telles sont les caractéristiques données par l'architecte départemental Étienne Boissonnade.

Les réserves des Musées départementaux à Flavin.

FLAVIN : CENTRE TECHNIQUE DÉPARTEMENTAL

*La réserve des Musées
départementaux*

La collection départementale des musées est essentiellement constituée de biens ethnographiques provenant des quatre coins de l'Aveyron. Cette collection est présentée dans deux musées portant l'appellation « Musée de France » : Salles-la-Source et Espalion. La collection allant au-delà des œuvres présentées dans les deux musées, le Département s'est doté d'une réserve pour les 22 000 objets non exposés.





Consolidation d'une sculpture par deux restauratrices avant transfert à la réserve.



Restauration et mise en réserve tempérée des tissus anciens.

Face aux espaces d'exposition que sont les musées, les réserves des musées constituent la partie cachée de l'iceberg. Elles sont un lieu essentiel : un lieu de stockage d'une grande partie des collections et un lieu de travail où l'on s'occupe de la conservation des œuvres, des traitements, de leur gestion et de leur étude. Suite à des travaux d'aménagement et à un vaste chantier des collections (tri, dépoussiérage, consolidation, déménagement et désinsectisation), le musée a investi en 2014 un nouvel espace de réserve

de 2054 m², au sein du Centre technique départemental de Flavin. Les collections, vastes et très diversifiées (22 000 objets : outillages, machines agricoles et industrielles, mobilier, céramiques, vêtements et quelques peintures et sculptures), sont ainsi dans un lieu protecteur, à l'abri de la poussière, des nuisibles et sécurisé, tout en restant accessibles pour leur diffusion à travers des expositions temporaires, des prêts ponctuels ou des dépôts de longue durée à d'autres musées ou institutions patrimoniales.

Conservation des objets fragiles dans des espaces tempérés et surveillés.



LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

*La VIA PODIENSIS
(la Voie du Puy en Velay)*



Le logo "coquille européenne de l'itinéraire Culturel du Chemin de Saint-Jacques" permet le balisage homogène du chemin à travers toute l'Europe.

100 km de chemins de Saint-Jacques traversent l'Aveyron, dont 2 tronçons et 5 monuments sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Ce sont 30 000 pèlerins/an qui traversent notre département sur ce sentier mythique, avec plus de 20 000 nuitées/an.



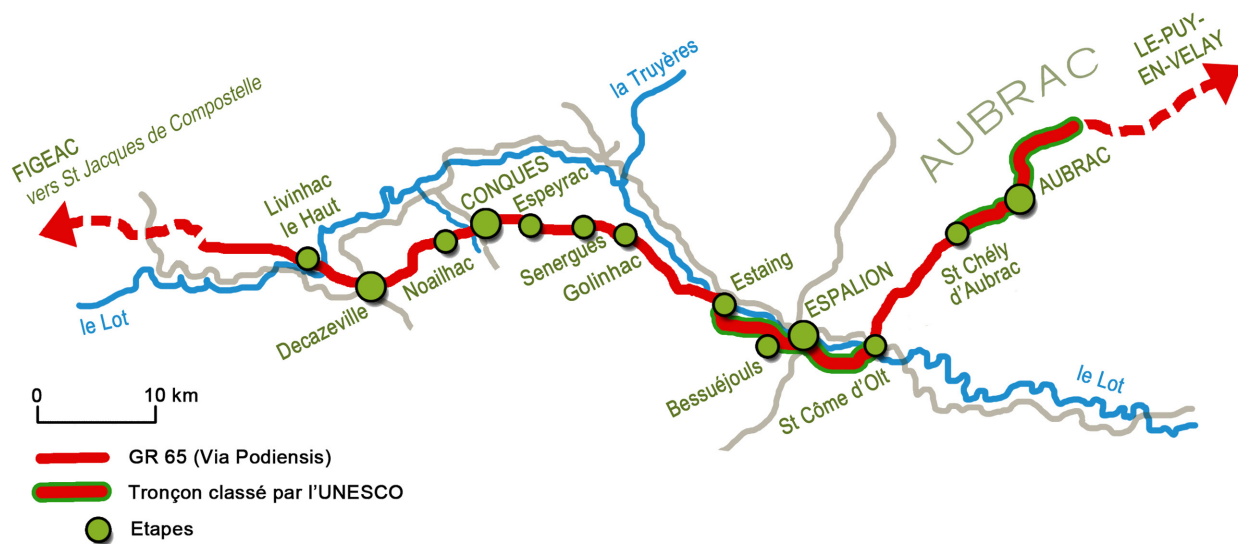
Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture.



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la liste du patrimoine mondial en 1998.



Aménagement des sentiers pédestres le long des routes départementales (ici à Saint-Roch près de Decazeville).



Le parcours du chemin de Saint-Jacques de Compostelle à travers le département de l'Aveyron.

Au Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle a été une destination majeure pour de nombreux pèlerins de toute l'Europe. Les quatre chemins français qu'ils empruntaient pour s'y rendre (la Voie de Saint-Gilles, la Voie du Puy-en-Velay, la Voie de Vézelay et la Voie de Tours) ont joué un rôle essentiel dans le développement des échanges religieux et culturels. C'est la Voie du Puy-en-Velay qui passe en Aveyron et qui est identifiée sous le nom de GR65.

Cet héritage a conduit l'UNESCO à inscrire une partie de la « Via Podiensis » (voie du Puy-en-Velay) au patrimoine mondial en 1998.

Sur ce chemin, l'UNESCO a distingué sept tronçons dont deux traversent l'Aveyron de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac et de Saint-Côme-d'Olt à Estaing. L'UNESCO a aussi distingué 5 édifices : les ponts de Saint-Chély-d'Aubrac, d'Espalion, d'Estaing et de Conques, ainsi que l'abbatiale Sainte-Foy de Conques.

Depuis 2010, le département de l'Aveyron engage des travaux de sécurisation et de balisage du mythique chemin. 50 km sont des chemins de terre (pédestres) et les 50 autres sont sur des routes goudronnées, dont 18 km sur des routes départementales. Pour le confort et la sécurité des pèlerins, le Conseil départemental a déjà réalisé 12 km de sentiers pédestres en parallèle de ces 18 km de routes goudronnées.

Il a aussi mis en place plus de 35 panneaux d'informations pour les pèlerins et plus de 30 panneaux de sécurité routière pour protéger les marcheurs.

Le Conseil départemental s'engage aussi à entretenir les ouvrages d'art qui jalonnent ce sentier (pont d'Estaing, de Conques...) et à maintenir la qualité des chemins du tronçon classé à l'UNESCO.

PRIX DÉPARTEMENTAL de la mise en valeur du PATRIMOINE

Le Département a créé en 1988 le Prix départemental de la mise en valeur du patrimoine qui récompense les initiatives de restauration et de mise en valeur du patrimoine ainsi que la création contemporaine réalisées par des communes, associations ou particuliers.



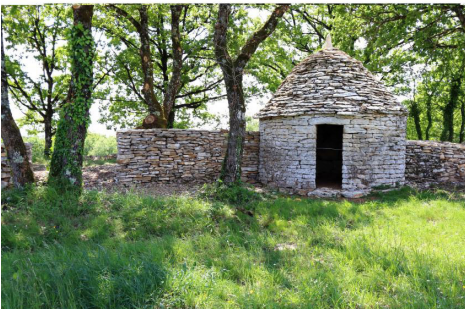
Chemin des caselles février et mai 2022



Croix du Causse octobre 2021



Chemin des caselles février et mai 2022





PRIX DÉPARTEMENTAL DE LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE 2022

*Sauvegardons ensemble
le patrimoine aveyronnais*

Ce concours est ouvert à 4 catégories d'opérations :

- 1^{ère} : Restauration du patrimoine
- 2^{ème} : Rénovation – adaptation du patrimoine
- 3^{ème} : Création contemporaine
- 4^{ème} : Mise en sécurité et restauration du patrimoine mobilier

Il récompense à la fois :

- le caractère novateur de l'idée ou de la méthode,
- la qualité des restaurations, de la mise en valeur et de la création,
- l'intérêt de l'édifice ou œuvre d'art (indépendamment de leurs dimensions),
- le mérite des candidats quant à leur entreprise.

Le concours est ouvert de mai à septembre de l'année en cours.

Un formulaire est à retirer à la Direction de la Culture, des arts et des Musées.

Le règlement du prix est disponible sur le site Internet aveyron.fr.

DISPOSITIFS DÉPARTEMENTAUX EN MATIÈRE DE RESTAURATION DU PATRIMOINE

Le programme de mandature 2022-2028 « L'AveyrOn se bouge : 12 défis pour faire vibrer l'Aveyron », adopté par délibération de l'Assemblée départementale le 10 décembre 2021, intègre des orientations en matière de patrimoine tant pour le sauvegarder aux fins de transmission aux générations futures que pour son usage actuel et le faire vivre dans une finalité de développement culturel et touristique.

Pour plus de renseignements sur les dispositifs en matière de patrimoine : se référer au site internet aveyron.fr.

Carte du Département de l'Aveyron
lors de sa création en 1790. Ses limites ont
été prises sur celles de l'ancien Comté du
Rouergue, seul le secteur de Saint-Antonin
a été perdu pour permettre la création du
département du Tarn et Garonne.



AVEYRON
LE DÉPARTEMENT



aveyron.fr